

Confession de Detmold

Bekennntnis von Detmold

Confession of Detmold

Itangazo ryo kwicuza r'yi Detmold

Decembre 1996 Dezember

Au début, c'était un rêve ...

Depuis le début de la guerre civile au Rwanda en avril 1994 nous, chrétiens des paroisses de Detmold-Hiddesen (paroisse protestante réformée, paroisse protestante luthérienne et paroisse catholique), avons pris part aux événements épouvantables du Rwanda lors de nos rencontres oecuméniques. Aujourd'hui, encore nous sommes très touchés par les événements tragiques qui ont lieu dans l'est du Zaïre.

Il y a environ 2 ans et demi nous avons fait la connaissance du docteur Rubayiza ainsi que de sa famille; ce dernier, après une formation de 2 ans en Suisse n'a pas pu rentrer au Rwanda, à cause des événements qui s'y déroulaient - ce qui l'a beaucoup fait souffrir.

Au sein d'un petit groupe oecuménique il nous disait à l'époque: „j'aimerais faire ici quelque chose pour la paix au Rwanda. J'ai un rêve: en Europe vivent de nombreux chrétiens rwandais, surtout des prêtres catholiques et des pasteurs protestants qui étudient ou font une formation, travaillent ou ont fui. Prendre contact avec eux, les inviter et commencer avec eux un chemin spirituel de la réconciliation, cela pourrait être un premier pas pour la paix dans notre pays. La paix au Rwanda sera toujours compromise aussi longtemps que l'Eglise de ce pays restera divisée et muette.“

Nous l'avons encouragé à réaliser son rêve et nous lui avons promis notre aide. Peu de temps après, le 1.1.95, nous avons entre les mains le texte d'une invitation qui nous a beaucoup impressionnés. Cette lettre commençait par les mots:“Je suis convaincu que ce ne sont pas les armes qui vont sortir notre pays, le Rwanda, de ce cercle infernal des violences. Il nous faudra engager un combat spirituel qui fait violence plutôt à soi-même qu'à l'autre.“

Nous avons régulièrement rencontré le docteur Rubayiza pour réfléchir sur les démarches à faire, nous nous sommes donné mutuellement courage pour continuer ce que nous avons entrepris, car nous avons rencontré de véritables difficultés et vécu des découragements. C'est pourquoi nous nous rappelons avec reconnaissance la première rencontre pleine d'espoir au printemps 1995, à laquelle ont participé 14 Rwandais- Hutu et Tutsi- vivant en Europe et qui se sont sentis concernés par l'invitation.

De cette première expérience est née l'idée d'organiser une deuxième rencontre à un niveau plus élargi. Les préparatifs ont été très importants et ont exigé notre engagement dans nos petites paroisses.

Personne d'entre nous aurait pu prévoir ce qui est devenu possible lors de cette rencontre. Nous, qui n'avons vécu cette rencontre que de l'extérieur, qui l'avons accompagnée par nos propres services de prières, avons été très surpris et très touchés lorsque les participants à la fin du service religieux commun ont lu leur „confession de Detmold“.

Depuis, le temps a passé et la confession a déjà été bien diffusée. Nous avons reçu de nombreuses réactions -positives et négatives-. Afin de permettre une discussion plus intense et plus personnelle, il nous a semblé bon de publier en plus de la confession, les premières réactions et réponses ainsi que des commentaires et explications.

Nous voudrions remercier tous ceux qui ont participé à cette „confession de Detmold“ que ce soit par leur prière, leur soutien financier, leurs conseils ou leur aide au niveau de l'organisation. Nous souhaitons que l'idée et l'esprit de cette confession soient largement diffusés.

Nous vous demandons de prier pour que ce chemin plein d'espoir pour la paix au Rwanda puisse continuer.

Detmold, en mai 1997

pour

paroisse protestante
réformée

Erhard Goeken
(pasteur)

paroisse protestante
luthérienne

Rolf Weßler
(pasteur)

paroisse catholique

Johannes Kortenbusch
(prêtre)

La „Confession de Detmold“: un chemin de vérité et d'espérance pour la reconstruction du Rwanda.

Après la guerre d'octobre 1990 dont les racines plongent dans un contexte socio-politique du Rwanda, après le génocide de 1994 et les massacres de représailles qui s'en suivirent, les coeurs de tous les Rwandais sont actuellement blessés. Les Tutsi sont blessés. Les Hutu sont blessés. Et des deux côtés les blessures sont très profondes. Il y a partout un climat de souffrance et de peur. L'abandon total et le massacre des réfugiés dans l'est du Zaïre compliquent encore davantage les initiatives de paix et de réconciliation entre les survivants.

Néanmoins toute reconstruction du pays ne sera possible qu'en s'appuyant sur la guérison des coeurs et l'abolition de ces peurs mutuelles. Cela suppose d'abord la prise de conscience du mal commis, le repentir, le pardon et la réconciliation.

C'est dans cette vision que, soutenu par d'autres chrétiens qui partagent la même conviction et plus spécialement par la communauté oecuménique des paroisses de Hiddesen, j'ai invité au printemps de l'année 1995 à Detmold/Allemagne quelques prêtres, pasteurs et autres chrétiens engagés à partager quelques jours d'échanges et de prières. Cette première rencontre a été un succès.

La deuxième rencontre qui a eu lieu au mois de décembre 1996 encore à Detmold a réuni 24 personnes dont 8 prêtres, 3 pasteurs et d'autres laïcs engagés de différentes confessions.

Cinq personnes avaient pu faire le voyage depuis le Rwanda pour participer à la rencontre. Les deux ethnies étaient à part égale représentées.

Cette rencontre a essentiellement compté des temps de prière et de témoignages. Chacun a pu écouter avec attention la souffrance et l'espérance de l'autre. Les Hutu ont écouté attentivement les souffrances des Tutsi et vice-versa. L'ouverture mutuelle était totale et d'une sincérité émouvante. Chacun sentait la honte des horreurs commises par les gens de son groupe ethnique envers l'autre ethnie.

Un des participants, très ému, a pu témoigner combien il avait honte des massacres horribles que des gens de son groupe ethnique avaient commis: "Même si j'ai refusé et combattu ce mal, je porte la responsabilité de ce que les membres de mon groupe ont commis; je le regrette, j'en ai honte et je demande profondément pardon."

D'autres ont été très émus. C'était la première fois qu'ils entendaient un tel regret exprimé.

Après cette ouverture spontanée, les participants se sont sentis interpellés par cette confession dans leurs groupes respectifs; ils ont exprimé le désir de la reprendre et de la mettre par écrit.

C'est ainsi que trois textes ont pu être rédigés par le groupe Hutu, le groupe Tutsi et le groupe des Européens, sans que chacun ne veuille juger la confession de l'autre.

Conclusion:

Quoi qu'on dira de cette confession, un chemin de vérité est enfin engagé comme une ouverture à l'espérance et un appel à tous les Rwandais afin que tous les massacres réalisés par toutes les parties soient enfin reconnus, repentis et franchement regrettés pour rendre possible la reconstruction du pays.

Dr.Fulgence Rubayiza.

Confession de Detmold

Nous, chrétiens de différentes Eglises, venus du Rwanda et d'ailleurs, réunis à Detmold en Allemagne du 7 au 12/12/1996 sur invitation du Dr. Fulgence Rubayiza, aidé en cela par la communauté oecuménique de Hiddesen, pour prier et réfléchir ensemble sur notre engagement dans la construction d'un Rwanda harmonieux, où il fasse bon vivre pour tous les enfants des hommes, après discussions, échanges et prière, déclarons ce qui suit:

I. Le peuple rwandais ne pourra se réconcilier que si chaque composante accepte de s'agenouiller devant la souffrance de l'autre, de confesser devant l'autre son propre crime et de demander humblement pardon à ses victimes.

II. C'est pourquoi:

1) Nous, chrétiens hutu présents à Detmold, reconnaissons que les nôtres ont opprimé les Tutsi de diverses manières depuis 1959. Nous confessons le crime de génocide commis par le groupe hutu à l'encontre du groupe tutsi à diverses époques de l'histoire du Rwanda, et suprêmement en 1994.

Nous avons honte des horreurs et des atrocités que les Hutu ont fait subir aux Tutsi: Tortures, viols, éviscération de femmes enceintes, découpages de corps humains en morceaux, enterrement de personnes vivants, chasse à l'homme avec des chiens comme on traque une bête, tueries dans des églises et des temples autrefois reconnus comme des lieux d'asile, massacres de vieux, de vieilles, d'enfants, et de malades dans les hôpitaux, forcer des proches à exécuter leurs proches, brûler vives des personnes, refus de sépulture, et mille autres procédés cyniques de dégrader et mettre à mort dans la dérision.

Nous portons sur nous le poids terrible de ce crime innommable, et nous acceptons d'en supporter les conséquences sans ressentiment. Nous implorons nos frères et soeurs hutu de ne pas oublier ce passé terrible quand ils jugent la réalité actuelle du Rwanda. Nous demandons humblement pardon à Dieu et à nos frères et soeurs tutsi pour tout le mal que nous leur avons infligé. Nous nous engageons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour leur rendre honneur et dignité, et retrouver à leurs yeux notre humanité perdue.

- 2) Nous chrétiens tutsi présents à Detmold, sommes heureux et nous sentons soulagés par la demande de pardon de nos frères hutu .

Nous demandons à notre tour pardon à Dieu et aux Hutu pour la répression et la vengeance aveugles exercées par les nôtres contre des populations hutu en dehors de toute légitime défense.

„Inkoni ikubise mukeba uyireza urugo“ (Le fait de légitimer le mal sous prétexte qu'il frappe un rival, finit par se retourner contre celui qui le légitime).

Nous demandons également pardon à Dieu et à nos frères hutu pour certaines attitudes arrogantes et méprisantes affichées contre eux au cours de notre histoire au nom d'un ridicule complexe de supériorité ethnique.

- 3) Nous chrétiens occidentaux présents à Detmold, reconnaissants de l'amitié, de la confiance et de l'invitation de nos frères et soeurs rwandais à partager leur prière, leur réflexion et l'écoute de leurs souffrances et de leur espérance, confessons que depuis l'arrivée des premiers européens au Rwanda, nous avons sérieusement contribué à faire grandir les divisions dans la population rwandaise.

Nous regrettons que, trop sûrs de notre supériorité, nous avons fait des discriminations entre les gens en globalisant et en considérant les uns comme bons et les autres comme mauvais.

Nous regrettons que nos pays, par la livraison d'armes à toutes les parties, ont favorisé la violence. Nous regrettons notre silence et notre abandon des réfugiés des années de l'indépendance. Nous regrettons notre silence et notre abandon du peuple rwandais lors du génocide et des massacres de 1994. Nous regrettons notre silence et notre abandon quant à la recherche d'une solution valable au retour des réfugiés d'après le génocide. Nous regrettons notre manque d'écoute et de partage des souffrances vécues par tous nos amis rwandais.

Pour tout ce mal nous demandons sincèrement pardon à Dieu et à nos soeurs et frères rwandais que nous n'avons pas respectés comme tels, et nous voulons nous engager avec Jésus dans un chemin d'écoute, de respect et de solidarité.

III. Nous engageons toutes les composantes de la société rwandaise et leurs ami(e)s de la communauté internationale à se sentir également concernés par la misère des uns et des autres. Nous les exhortons à travailler ensemble pour soulager et réhabiliter tous ceux qui ont été blessés par la tragédie rwandaise: les veuves, les orphelins, les prisonniers, les réfugiés anciens et nouveaux, les sans logis, et ces grands laissés pour compte que sont les **Batwa**.

Que chacun puisse trouver au Rwanda reconnaissance et respect, un espace d'enracinement au milieu de frères, de soeurs et d'amis.

IV. Nous rendons grâce au Père qui nous a donné Son Esprit pour briser nos coeurs de pierre et nous libérer de la méfiance et de la peur qui nous séparaient. Il a refait de nous des frères et des soeurs engagés ensemble sur la Voie de Son Fils mort et ressuscité pour réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux.

Note: Toi qui te retrouves dans notre confession, tu peux la partager en nous envoyant ta signature; et toi qui y trouves à redire, tu peux nous l'écrire aussi aux adresses suivantes:

En Europe: Dr. Fulgence Rubayiza, Otto-Wels-Str. 6
D-33102 Paderborn/Fax: 0049(0) 5231/680744 (Detmold)

Au Rwanda: Abbé Modeste Mungwarareba, B.P. 357 Kigali
Fax: 00250/ 75439

Detmold, le 12. 12. 1996

Signataires:

Nicolas Hitimana
Dr. Fulgence Rubayiza
Théodetta Uwizeyimana
Abbé Vincent Harolimana
Abbé Patrice Nzeyimana
Abbé Flor Vanderborght
Laurien Ntezimana
Agnès Umutangana
Abbé Jérôme Masinzo
Abbé Modeste Mungwarareba
Michel Kayitaba
Thaddée Ntihinyuzwa
Jean-Pierre Godding
Pfarrer Jörg Zimmermann
Pfarrer Jonathan Rwamuningi
Tharcisse Gatwa
Pfarrer Samuel Ntoyimondo
Jérémie Musilikare
Bruno Eliat/Eliat
Emeritha Karamira
Abbé Jean-Baptiste Bugingo
Schwester Pascasie Usabimana
Abbé Pierre-Claver Nkusi
Dr. Rhiannon Lloyd

„Voir pousser les herbes entre les pierres" - un commentaire à la Confession de Detmold

Dans les deux dernières années et demie depuis le début de la guerre, j'ai participé au moins à 30 rencontres sous forme de conférences, discussions ou séminaires sur le génocide et la misère des réfugiés au Rwanda et dans les régions avoisinantes. La plupart du temps, je suis rentré mécontent, parfois même abattu et sans espoir. J'ai aussi assisté à des réunions où tout le monde était plus ou moins du même avis, ce qui n'était pas très fructueux pour le dialogue. Parfois même, les gens d'opinions divergentes ne dialoguaient pas sincèrement. Ils se disputaient à haute voix en se lançant mutuellement des reproches, l'autre était toujours le coupable. Il faut savoir que parmi les Rwandais existent deux versions sur la catastrophe rwandaise, la version hutu et la version tutsi. Quant à nous Européens, nous nous perdions entre ces deux versions, ou bien nous en adoptions une avec un zèle parfois étonnant. D'où pas d'espoir d'assister à un rapprochement entre les deux partis, car les plaies étaient encore trop fraîches et les positions inflexibles.

En tant qu'ancien envoyé d'une mission et pasteur d'une église rwandaise un point m'a particulièrement fait mal: dans les églises, ce n'était pas mieux qu'ailleurs. La déchirure de la société rwandaise n'épargnait pas les chrétiens rwandais. Les églises qui n'avaient pas été capables d'empêcher la catastrophe, n'étaient pas non plus en mesure d'effectuer le travail de réflexion certes pénible mais qui aurait permis de comprendre ce qui s'était passé et cela, malgré l'attitude parfois remarquable de nombreux chrétiens pendant les événements terribles, d'ailleurs attitude souvent injustement passée sous silence. Il faut bien constater que les églises étaient déchirées avant, pendant et après la catastrophe, la situation des Anglicans étant typique.

C'est pourquoi je n'étais pas plein d'espoir quand je reçus une invitation de la part du Dr. Fulgence Rubayiza, médecin rwandais travaillant en Allemagne. Il m'envoyait le programme d'une rencontre oecuménique pour prêtres, pasteurs et laïques engagés qui devait avoir lieu entre le 7 et 12 décembre 1996 à Detmold et qui devait traiter les problèmes du Rwanda. Je connaissais quelques-uns des invités rwandais, ce qui m'intéressait c'était de les revoir. C'est pourquoi j'ai demandé de pouvoir participer à la deuxième moitié de la rencontre, ce qui me fut accordé.

Je remarquais très vite que cette rencontre était différente de celles esquissées précédemment. Les participants et participantes réunis par le Dr. Rubayiza étaient d'horizons très variés: il y avait des personnes de l'intérieur du Rwanda et de

l'étranger, des Hutu et des Tutsi et quelques Européens, des catholiques et des protestants de différentes dénominations, des curés et des laïques, des hommes et des femmes. Déjà le soir de mon arrivée ,j'ai constaté une ambiance très amicale et après le programme de travail, tous se sont retrouvés dans une atmosphère assez détendue. Surtout, il n'y avait pas de séparation en deux "camps" antagonistes.

Mercredi matin, 11 décembre, fut décisif: plusieurs participants ont raconté dans la séance plénière comment ils avaient vécu les terribles journées et semaines entre avril et juillet 1994. Soudain, un participant hutu exprima en larmes sa honte profonde face aux horreurs commises au nom des Hutu contre les Tutsi, bien que personnellement il n'ait commis aucun crime, il avait à peine réussi à protéger son épouse d'ethnie tutsie. Lorsqu'il eut terminé son récit, quelques-uns des Tutsi se levèrent, s'assayèrent à côté de lui, l'embrassèrent et le consolèrent. C'était quelque chose que je n'avais pas encore vécu. Un des Tutsi qui avait perdu son épouse et plusieurs enfants, prit la parole et dit avec beaucoup d'émotion que c' était la première fois qu'il avait entendu de telles paroles: paroles de confession et demande de pardon, d'autant plus importantes qu'elles venaient de la part de quelqu'un qui n'était pas lui-même coupable.

Dans cette ambiance, un autre Hutu proposa qu'il était grand temps que les Hutu formulent une Confession sincère de culpabilité sur toutes les horreurs du génocide. Avant que d'autres Hutu ne réagissent, un Tutsi prit la parole. Il pensait, qu'il n'était pas acceptable que seuls les Hutus fassent une telle Confession, car les Tutsi avaient eux aussi des raisons de se confesser, ayant fait subir également des souffrances aux Hutu. Moi j'étais là et croyais rêver! Je n'avais jamais vécu quelque chose de semblable. Alors que j'étais encore en train de me rendre compte de ce qui se passait devant mes yeux et mes oreilles, un des Européens prit la parole en disant que ce n'était pas seulement les Rwandais qui étaient responsables de la tragédie de leur pays, mais que l'occident portait aussi une part considérable de responsabilité pour ce qui s'est passé et qu'il serait souhaitable que les Européens fassent aussi acte de contrition.

Nous nous regardions comme si nous ne pouvions pas croire ce qui venait d'être exprimé. Finalement nous nous sommes mis d'accord sur la procédure suivante: nous voulions écrire une Confession avec une introduction et une conclusion commune, et en plus trois confessions distinctes par groupe, l'une pour les Hutu, une pour les Tutsi, une pour les Européens, chaque groupe portant la responsabilité de ses déclarations. Trois groupes distincts se mirent alors au travail.

Cette procédure était sans pareil: normalement la question de ce qu'on appelle les ethnies au Rwanda est un véritable tabou. Peut-être justement parce qu'il est si difficile de dire exactement ce qu'est la différence entre les Hutu et les Tutsi. On ne demande pas directement à un Rwandais de révéler son ethnie; ce serait un faux pas extrême. Malgré tout, cette question est omniprésente. Je dirais même: dans la mesure où le tabou est entretenu, le facteur ethnique devient de plus en plus important et influence clandestinement chaque débat. A Detmold nous avons vu l'inverse: la question ethnique était démythifiée. Tout à coup la compréhension mutuelle était si sincère, si authentique, que personne n'avait besoin de soigner encore ce tabou. Nous n' eûmes aucune difficulté à nous séparer en trois groupes de travail.

Après plusieurs heures de travail en conclave, nous nous sommes rassemblés de nouveau en séance plénière et avons présentés nos différentes confessions. Nous nous mîmes d'accord sur le principe qu'aucun groupe ne devait intervenir dans la rédaction des confessions des autres. Nous acceptâmes les trois textes tels qu'ils furent composés et fîmes seulement quelques corrections de style dans les mots d'introduction afin que les trois confessions particulières puissent s'insérer dans la Confession entière. Ensuite nous fûmes très vite d'accord sur le début et la fin du texte en utilisant une ébauche élaborée par Laurien Ntezimana, théologien catholique laïque bien réputé qui était l'un d'entre nous.

Il nous fallait encore régler quelques questions d'ordre pratique: Nous étions convaincus que nous devions nommer des personnes de contact pour recueillir les réactions à la Confession que nous souhaitions recevoir. Ont été choisis: pour l'Europe notre organisateur, le Dr. Fulgence Rubayiza et pour le Rwanda l'Abbé Modeste Mungwarareba, le secrétaire de la Conférence Episcopale Catholique au Rwanda. On donna des tâches pour produire des traductions de l'original en français dans les langues kinyarwanda, anglais et allemand. Moi-même j'acceptais la tâche d'élaborer la traduction en allemand. Enfin chacun de nous s'engagea à répandre la Confession dans son entourage respectif.

Le même soir nous nous retrouvâmes pour une célébration oecuménique avec des chrétiens de différentes dénominations dans une église de la ville de Detmold-Hiddesen, et pour la première fois la Confession fût lue en public. A notre retour au centre de conférence, nous laissâmes libre cours à notre joie jusqu'au matin: nous chantâmes et dansâmes aux battements des tambours rwandais, et c'est ainsi que cette journée remarquable prit fin.

Le lendemain avant midi, la rencontre était terminée et nous nous séparâmes. Maintenant un mois et demi est passé et la Confession a déjà connu une certaine diffusion et a provoqué beaucoup de réactions. Pour moi il fut particulièrement intéressant de distribuer le texte pendant un voyage au Rwanda même et ensuite parmi les Rwandais en exil à Nairobi (ou bien de constater que le texte était déjà connu là où je l'apportais!) et d'entendre les différents avis là-dessus. Tout d'abord je constatai le consentement spontané de beaucoup de lecteurs, pas nécessairement à chaque formulation, mais à l'esprit et à la tendance générale du texte. Parmi eux aussi des politiciens de haut rang, comme par exemple le Premier Ministre rwandais Pierre-Célestin Rwigema qui me dit personnellement qu'il trouvait le document très bon. De plus l'ambassadeur allemand à Kigali me raconta que le Président rwandais, Pasteur Bizimungu, le soutenait aussi et avait discuté le texte en Conseil des Ministres où l'écho était apparemment partagé, mais je n'ai pas encore de détails à ce sujet.

Les voix critiques ne manquèrent pas, bien sûr. Je veux citer celles le plus souvent exprimées, et j'ajoute directement que ces critiques ont déjà été discutées pendant la formulation de la Confession à Detmold. Tout d'abord on évoque le "nous" de la Confession. On attire l'attention sur le fait que la culpabilité est quelque chose d'individuel et qu'il n'est pas nécessaire que des gens confessent quelque chose qu'ils n'ont pas commis personnellement. Je pense que sur ce point la Confession a vraiment besoin d'être expliquée: il est évident que l'intention n'est pas de dire que chaque signataire soit reconnu personnellement coupable. Dans la Confession ce n'est pas la culpabilité dans le sens pénal qui est évoquée. Cette catégorie de culpabilité ne peut être qu'individuelle. Mais quand même on pensait à Detmold qu'à part cela, il existe une responsabilité qui a effectivement un caractère collectif. C'est celle qui a provoqué parmi les participants le sentiment de honte, honte de ce qui fut commis au nom du groupe respectif, et c'est elle qui faisait naître la ferme volonté de faire tout ce qu'on peut afin qu'une telle catastrophe ne se répète plus dans l'avenir. Dans la pensée africaine - d'ailleurs plus que dans la pensée européenne - on est conscient que nous, êtres humains, n'existons pas seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant que membres de groupes et de la collectivité, bien que nous ne les ayons pas choisis nous-mêmes. Nous ne voulions pas fermer les yeux devant cette réalité. Il fallait y répondre. En principe la discussion de Detmold ressemblait beaucoup à celle dans l'Allemagne d'après-guerre qui a suscité la formulation de la Confession de Stuttgart en octobre 1945.

Quelqu'un m'a demandé ce que cela signifiait que dans la Confession les Hutus se déclaraient être prêts à "supporter les conséquences sans ressentiment" du "crime innommable" (c.à.d. du génocide). Bien sûr cela ne veut pas dire qu'il soit justifiable que les Hutu innocents souffrent d'actes arbitraires de vengeance. A mon avis, il faut lire et interpréter ce passage ambigu dans la Confession des Hutu sur la base de la demande de "pardon" que les Tutsi expriment "pour la répression et la vengeance aveugles ..." .Si je comprends bien, les Hutu veulent signaler qu'ils comprennent que les Tutsi ne peuvent pas, après tout ce qui s'est passé, les regarder face à face d'une manière absolument détendue et insouciant. Le texte ne veut dire ni plus, ni moins que cela.

Beaucoup de lecteurs ont demandé ce que pouvait être le sens d'une Confession prononcée par des personnes innocentes dans le sens pénal: "Ce n'est pas vous qui auriez dû dire quelque chose. Il faudrait plutôt que les vrais criminels y arrivent." A plusieurs occasions on m'a parlé dans ce sens. D'accord - mais est-ce que des personnes qui éprouvent une honte et un deuil sur la catastrophe n'ont pas le droit de s'exprimer? Est-ce qu'il nous faut attendre à ce que les grands criminels arrivent à un aveu? En ce cas, on devrait probablement attendre éternellement. Dans notre groupe, on a senti directement que les Confessions mutuelles avaient un effet positif sur les autres. Ceci se voit au début du texte des Tutsi; c'était exprimé expressis verbis envers notre texte européen; et les Hutu étaient impressionnés du fait que les Tutsi confessaient quelque chose envers eux sans y avoir été poussés. Ce geste fut enregistré avec beaucoup d'attention. C'est ainsi que la Confession a sa valeur, bien que tout le monde sache qu'il serait très souhaitable que beaucoup de gens et surtout les grands criminels y adhèrent.

Surtout au sujet de la Confession européenne, la question se pose en quoi les signataires s'engagent concrètement. Souvent, la première personne du pluriel désigne tout d'abord nos pays d'origine respectivement la Communauté Internationale. Par exemple, "notre abandon" concernant les événements de 1994 se réfère surtout au fait que les Nations Unies ont retiré leurs soldats au moment le plus terrible au lieu de faire arrêter les massacres. Mais je pense que je peux dire, non pas seulement au nom de moi-même, mais aussi en celui des autres signataires européens: aussi nous qui nous considérons comme des amis du Rwanda et qui réclamons toujours ne pas juger nos amis rwandais d'après les ethnies et les régions, nous qui prétendons voir les choses d'une manière plus ou moins objective et qui ne voulons que soutenir le pays: nous aussi devons confesser que nous ne sommes pas seulement des témoins, mais aussi des acteurs qui influencent bon gré mal gré ce qui se passe. Nous devons admettre que nous sommes profondément impliqués dans les stéréotypes du conflit et que

nous y avons parfois même contribués par nos conseils bien intentionnés, mais maladroits. Il est vrai que surtout dans le protestantisme allemand, il y a une tendance de partout et toujours confesser quelque chose. Mais ce n'est pas cela qui nous a motivé. Nous avons plutôt constaté avec effroi que nous ne sommes pas seulement des observateurs, nous sommes vraiment impliqués en tant que pays occidentaux et parfois même, d'une manière ou d'une autre, en tant qu'individu. C'est ce que nous confessons avec l'intention aussi de jouer un rôle plus constructif dans l'avenir.

Enfin les choses tournèrent comme on pouvait s'y attendre: à partir des deux "camps", on nous critiqua en disant que la Confession était partielle, bien sûr toujours en faveur de l'autre côté. Ce sont surtout les Confessions du groupe hutu et du groupe tutsi qui sont critiquées dans ce sens: d'une part, on remarque que les dimensions des deux Confessions ne sont pas équilibrées. C'est vrai: la Confession des Hutu a presque la double longueur que celle des Tutsi et elle décrit les crimes commis par les membres du propre groupe dans des détails horribles, alors que les propos du groupe tutsi sont d'un langage beaucoup plus général. Celui qui pense que les deux groupes devraient confesser exactement les mêmes détails ne sera pas satisfait.

D'autre part, il y en a qui disent que la Confession est tenue dans un langage "équilibré", motivée par l'intention de traiter les deux côtés d'une manière parallèle. En fait, les Tutsi, eux aussi, confessent quelque chose, et celui qui pense qu'on doit qualifier les crimes du côté tutsi envers les Hutu d'être tellement inférieurs par rapport aux crimes des Hutu envers les Tutsi de façon qu'une confession des Tutsi ne serait pas nécessaire, celui qui pense cela ne sera pas non plus satisfait.

Je pense que le fait que la Confession attire la critique des deux côtés, plaide en sa faveur. Car à mon avis, il existe des positions extrêmes des deux côtés qui ne favorisent pas la paix et qui combattraient chaque bonne déclaration.

On n'est pas obligé d'être d'accord avec chaque détail de cette Confession. Pourtant je veux encore souligner qu'à ma connaissance, la Confession de Detmold est jusqu'à ce jour un document sans pareil au sujet de la problématique rwandaise. Il est sans pareil dans l'esprit qui l'a fait naître et sans pareil aussi dans l'effort de ne pas seulement chercher la responsabilité et la culpabilité chez les autres, mais plutôt d'aborder la propre part de responsabilité de chaque côté. Sans l'esprit de la Confession on ne peut pas trouver le chemin vers la paix, j'en suis convaincu, par contre avec cet esprit, on peut espérer beaucoup pour

l'avenir. Et je l'avoue: après toute la critique souvent justifiée envers les églises rwandaises je suis content que cette Confession soit née dans un contexte vraiment chrétien, accompagnée de méditations, d'échanges sur des textes bibliques et de chants spirituels. Aurait-elle pu naître sans ce contexte? J'en doute!

Enfin une petite anecdote: Quelques jours après la rencontre de Detmold, Laurien Ntezimana (déjà mentionné ci-haut) participa à une réunion de l'initiative "Paix pour le Rwanda" à Bonn. Il racontait son travail impressionnant pour la paix dans la ville de Butare, et présenta à l'assemblée la Confession de Detmold. Quelqu'un lui dit: "Bon, c'est bien, tout ce que vous avez fait, mais au Rwanda la situation reste précaire. La guerre et les massacres peuvent redémarrer à n'importe quel moment. Comment est-ce que tu peux parler d'un succès de ton travail si le cadre politique n'y est pas encore favorable?" Laurien Ntezimana réfléchit un moment, se pencha vers son vis-à-vis, le regarda avec un grand sourire et dit: "N'as tu jamais vu les herbes pousser entre les pierres?"

Jörg Zimmermann,
actuellement pasteur à Bonn, Allemagne,
de 1991-1994 Collaborateur de VEM
dans l'Eglise presbytérienne au Rwanda

Une des réactions adressées à Dr. Fulgence Rubayiza

Cher compatriote

24.12.1996,

Muraho. J'ai eu un papier relatif à la „Confession de Detmold“ comme vous l'avez voulu bien l'appeler. Voici mes observations:

- 1) Cette confession se fait au moment où tes parents, frères, soeurs de sang, hutu, subissaient le supplice, la torture, les massacres de l'armée du FPR envoyé à l'Est du Zaïre. Pendant cette période où ton papa agonisait (peut-être) sous les coups des Tutsi, tu faisais le repentir on ne sait pourquoi. L'assemblée n'a dit mot sur ces tueries du Zaïre.
- 2) Je pensais qu'il n'y avait pas des chrétiens sur base ethnique. Que tous étaient enfants de Dieu. Aujourd'hui une assemblée, peut-être illuminée, distingue les chrétiens hutu et tutsi.
- 3) Je pensais ou plutôt croyais que la confession était une affaire personnelle, un contact personnalisé avec son Dieu pour le pardon. Si je comprends bien, et c'est ce qui est écrit, votre assemblée se porte plutôt accusateur contre le groupe hutu. Ça aurait été honnête que les membres présents reconnaissent leurs crimes propres et non ceux des autres. Et aux autres de reconnaître les leurs.
- 4) Connaissez-vous la genèse de cette guerre depuis 1990?
Ne savez-vous pas que des populations entières des préfectures frontalières de l'Uganda ont été presque exterminées par les Tutsi du FPR?
Toute cette énumération de crimes contre l'humanité dont vous hutu accusez les vôtres étaient l'apanagé des tutsi du FPR sur les populations de Byumba. Si vous „chrétiens hutu“ aviez été sur le terrain au Rwanda, vous auriez remarqué le contraire. La vérité est qu'il n'y a pas de bons d'un côté et des mauvais de l'autre. La guerre a engendré tellement de la haine et les populations se sont entretuées.
- 5) Avez-vous abordé par hasard le nombre de Hutu massacrés pendant cette guerre? Par qui ils ont été tués? Vous êtes-vous souvenus de Kibeho? Avez-vous évoqué les tueries dans les camps de l'Est du Zaïre?

6) Ces „chrétiens tutsi“ sont à la base de tout mal et après ils crient aux „victimes“.Et seulement ils ne „confessent“ que contre l’attitude arrogante au cours de l’Histoire. On voit bien que le groupe des „chrétiens tutsi“ connaît... „son histoire“ et qu’il travaille pour une idéologie que les moins naïfs connaissent.

Je suis pour la liberté d’opinions. Mais je suis pour la reconnaissance réelle des événements. Méfiez-vous de vos supporters qui par des manœuvres habiles ont commencé à influencer sur des petits groupes pour confesser le sacrilège des leurs. Attention, ta confession de „chrétiens hutu“ pèsera lourd sur ta propre descendance: tes enfants. Ne continuez pas je vous en prie dans ce jeu très mortel. Celui qui a pêché reconnaîtra lui-même ses crimes. Il ne m’appartient pas de condamner ou de juger qui que ce soit. Ton père est tué légalement au nom de ce crime dont son fils l’accuse. Ne l’oublie pas.

Bonne fête et meilleurs voeux.

La réponse du Dr. Rubayiza à cette réaction:

Paderborn, le 12.01.97.

Cher frère,

Merci de m'avoir envoyé tes franches réactions à la „Confession de Detmold“. Je vois bien à travers ton écrit que tu es fâché et que ton coeur est blessé. J'ai été vraiment peiné en lisant ta lettre mais j'admire du moins la franchise de ton coeur. Tu as divisé tes réactions en 6 observations dont je suppose que tu possèdes encore la copie. Je vais essayer de te répondre tout en espérant ne pas te faire saigner davantage.

Pour tes **observations No 1 et 5**: Oui, je savais et j'étais conscient qu'au moment où je faisais cette confession, mes parents, mes frères, mes soeurs, mes cousins,...avaient été massacrés(très fort probablement vu les circonstances de la tragédie) par une armée tutsi ou qu'ils mourraient conséquemment de maladies, de faim, de soif, de serpents,... dans cette forêt tropicale de l'Est du Zaïre. Je le savais et j'en étais conscient. Je savais aussi que les parents de mon épouse avaient été massacrés à Kibeho par une armée tutsi. Moi et ma femme le savions et nous portons cela comme une grande blessure dans nos coeurs. Je sais aussi que beaucoup de Hutu innocents sont en prison ou y meurent par un complot organisé de quelques tutsi.

Alors? A cause de ces blessures que je porte en mon coeur, veux-tu que je médite des projets ou des formes de vengeance? Non! Non seulement la vengeance est humainement et rationnellement absurde mais encore dans ma conviction chrétienne je crois que la vengeance appartient à Dieu (Rom.12,19-21). Mon devoir c'est d'aimer, même ceux-là qui ont tué mes parents!

Je sais aussi d'autre part dans quelles circonstances les plus tragiques et les plus abominables, les Hutu, au nom de notre ethnie Hutu, ont massacrés les Tutsi. Je le sais. Et un Tutsi qui a vu toute sa famille massacrée par des Hutu et qui, dans cette confession de Detmold, a accepté de s'incliner devant les Hutu pour leur demander pardon à cause des bévues et brutalités commises par des gens de son groupe ethnique, parviens -tu du moins à admirer cette force et profondeur spirituelles? Tu as beau m'affirmer que „ces chrétiens tutsi sont à la base de tout mal“(ce dont j'ai peine à croire !) et qu'ils crient maintenant aux „victimes“(ton observation No 6) ,moi je reconnais que la souffrance des Tutsi est franchement réelle. Si tu avais été là et écouté les témoignages qui sortaient de notre rencontre de Detmold, peut-être aurais tu changé de ton. Et si les Hutu ne

reconnaissent pas la souffrance des Tutsi, il ne faut pas demander et attendre que ceux-ci reconnaissent la souffrance des Hutu qui est aussi une triste et flagrante réalité; et la paix au Rwanda ne sera pas pour demain, et nos enfants et petits enfants vivront toujours dans un enfer de haine et de violence.

Malgré donc la souffrance, la mort et l'humiliation des miens, j'ai osé me repentir devant les Tutsi. Cela t'étonne et tu appelles cela naïveté et trahison envers mon ethnie et ma descendance et tu vas même à m'avertir des menaces qui m'attendent si je ne cesse pas ce „jeu mortel“ comme tu l'écris vers la fin de ta lettre. Mais en fait si le Seigneur m'a donné la grâce de reconnaître la gravité du mal commis par les gens de mon groupe ethnique, je n'ai pas droit devant le Seigneur d'attendre le repentir des Tutsi pour confesser notre mal devant Dieu.

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un commerce de repentirs ou l'on aurait tendance de dire: „je me repends si toi aussi tu te repends! „Ou encore,“ je confesse autant si toi aussi tu confesses autant!“ C'est une confession indépendante de celle de l'autre. Tu as dit que les Tutsi n'ont rien confessé par rapport à leur responsabilité dans la tragédie (observation no 6). Et pourtant quand bien même les Tutsi n'avaient pas fait leur confession, je pense que nous aurions fait notre propre confession pour te dire encore qu'il ne s'agissait pas d'un marchandage où les uns auraient été dupes mais plutôt d'un cheminement spirituel individuel et collectif en même temps.

Observation No 2: Tu écris : „Je pensais qu'il n'y avait pas des chrétiens sur base ethnique. Que tous étaient enfants de Dieu. Aujourd'hui une assemblée peut-être illuminée, distingue les chrétiens Hutu et Tutsi.“

C'est tout à fait correcte ton assertion, mais le ton ironique qui est derrière est très faux.

En fait être chrétien ne te fait pas nier ton identité ethnique, mais avec ta foi en Jésus-Christ, tu dépasses ou déplaces ces barrières ethniques pour les faire fondre dans une autre nouvelle nation, la Nation Sainte de Dieu (1 Pi.2,9) où tous les hommes de toutes les races sont des frères et des concitoyens de cette nation (Apoc.5,9-10).

Un chrétien possède donc une autre identité qui est beaucoup supérieure à cette identité ethnique de sang mais cela ne veut pas dire que celle-ci n'existe pas.

Ca serait donc une hypocrisie de dire que je suis un chrétien sans origine ethnique hutu ou tutsi. Comment nier ces identités ethniques alors qu'elles ont été à la base même du génocide et des massacres de représailles qui s'en suivirent? Il faut reconnaître sa propre identité ethnique, biologique ou culturelle pour pouvoir la dépasser en jouant ainsi un rôle prophétique dans son propre groupe. Qu'il y ait des chrétiens, prêtres, pasteurs, laïcs, qui restent emprisonnés dans les barrières

de leur groupe ethnique, ça c'est autre chose. Et il y en a beaucoup aussi bien chez les Hutu que chez les Tutsi. C'est leur affaire mais c'est quand même dommage car dans leur prison ethnique, ils se trompent et trompent les leurs. Ils ne peuvent jamais jouer un rôle prophétique ni pour leur groupe ethnique ni pour leur nation. Ils préfèrent s'enfermer dans des paroles de peur et de violence, ce qui handicape tout avenir. C'est ainsi qu'au Rwanda ces liens de solidarité ethnique sont souvent plus forts que des liens de solidarité chrétienne. Et ces mêmes liens et pesanteurs ethniques sont tellement forts qu'aucun Rwandais ne peut se vanter d'en être totalement à l'abri. Il nous faut absolument la lumière et la force de l'Esprit Saint car nous avons tous à (re)découvrir les valeurs évangéliques.

Observation No 3: Tu écris: „Je pensais ou plutôt croyais que la confession était une affaire personnelle, un contact personnalisé avec son Dieu“

C'est vrai mais tu oublies ou ne sais pas autre chose: si tu t'informes bien tu verras qu'au cours de l'Histoire jusqu'actuellement, il y a des moments où un groupe ou un peuple confesse et demande pardon pour les fautes commises par leurs pères. Mais en plus, ce genre de confession a aussi et surtout des bases bibliques. Pour ne citer qu'un exemple, lis la confession du prophète Daniel (Dan.9,4-20), lui, l'homme très juste devant Dieu a confessé et demandé pardon pour les fautes graves de son peuple Israel et il n'a pas eu honte de dire: „nous avons gravement péché contre Dieu.“ Lis aussi Neh.9,2-3. Quant à l'importance de la confession tu peux aussi lire par ex. 1Jn1,8-10 ou Proverbes 28,13.

Plus bas tu écris encore avec inquiétude que „toute cette énumération de crimes contre l'humanité est une accusation contre les nôtres qui pèsera lourd sur nous et sur nos descendants“. Quant à moi c'est le contraire qui me paraît plus vrai : ça sera pour nos descendants une décharge , une libération et non un trop lourd fardeau. J'insiste sur les mots trop lourd car, qu'on le veuille ou non, les générations suivantes Hutu ou Tutsi sentiront d'une façon ou d'une autre le fardeau des catastrophes qui se sont abattues sur le Rwanda. C'est à nous de voir aujourd'hui comment leur alléger ce fardeau et la meilleure façon ce n'est pas de taire le mal. Ce n'est pas en cachant une réalité flagrante qu'on protège de nos descendants du choc de conscience. Tu sais! Il ne faut pas tricher avec l'Histoire surtout avec l'histoire de telles évènements qui se sont passés au vu et au su de tout le monde. Ce n'est donc pas une accusation comme tu le dis mais il faut oser affronter le mal, l'appeler par son nom et se repentir pour retrouver grâce surtout devant Dieu.

Ton **observation No 4**: En lisant ces observations douloureuses que tu as conclues en disant qu' „il n'y a pas de bons d'un côté et les mauvais de l'autre“, ce qui est vrai, je me suis posé la question pourquoi alors tu es contre notre confession? Dans celle-ci ce sont les non coupables et les non impliqués qui se sont humiliés sous le fardeau de la culpabilité de leurs ethnies respectives tout en demandant aux leurs de se rallier à notre confession, de prendre conscience du mal commis, de se repentir pour rendre possible une réconciliation salutaire pour notre pays. Mais ta colère, ta douleur et tes préjugés te font lire la confession d'une façon biaisée et décourageante pour notre bonne volonté et notre démarche de vouloir aider à reconstruire notre pays sur des bases saines et solides. Ne trouves-tu pas vraiment dans cette confession de bons germes de réconciliation, garantie d'une paix durable dans notre pays? Tu commences cette quatrième observation par une question très importante sur laquelle je voudrais aussi m'exprimer.

Tu demandes avec une ironie qui nous place parmi les plus naïfs: „Connaissez-vous la genèse de cette guerre depuis 1990?“

Je répondrais „Oui et non!“

a) oui, je connais la genèse: J'y vois un conflit Hutu-Tutsi; et ce conflit est parrainé par les extrémistes respectifs qui se disputent le pouvoir à tout prix. J'y vois un conflit entre les Hutu du Nord et ceux du Sud. Dans ces deux genèses j'y retrouve une haine et un orgueil ethniques diaboliques qui ne reculent devant rien et qui engendrent les peurs et phobies mutuelles.

b) non, je n'y comprends rien: Dans ces conflits haut-cités qui ont accouché la tragédie la plus abominable, j'y vois une confrontation franco-américaine. Mais que se disputent ces puissances dans ce petit pays? Une influence culturelle dans un petit pays qui sait à peine lire où la majorité est analphabète? Je le pense pas. Une compétition économique dans un petit pays sans ressources et mourant de faim? C'est invraisemblable! Mais sur ce point le très riche sous-sol zaïrois pourrait être une réponse-échapatoire, ce qui est la thèse la plus communément admise. Est-ce que cette seule thèse économique suffit pour expliquer une telle tragédie? D'autres esprits inventent actuellement d'autres vocabulaires plus nobles et parlent plutôt de lutte armée pour libérer toute l'Afrique des puissances néocoloniales. Cynisme et naïveté biensûr pour ceux qui forgent ces mots et pour ceux qui y croient. Libération dans un bain de sang qui laisse derrière horreurs et désolation? On oublie ou on ne veut pas reconnaître que toute guerre-peu importent les raisons- est un échec de la gestion de l'intelligence et du rationnel humains.

Toi tu as semblé dire que tu es parmi les moins naïfs et connais toutes les complexes sinuosités de notre tragédie. L'Histoire te saura gré si tu informes la génération présente et future ce que tu en sais et si en plus tu essaies d'y apporter une réponse positive.

Moi je reconnais ma faiblesse et ma naïveté sans pourtant baisser la tête. Dans la prière et dans le tremblement je supplie le Seigneur de m'éclairer et de me soutenir sur ce chemin de ma naïveté où je me sens appelé à aimer malgré toutes les blessures et toutes les ingratitude et à espérer même là où humainement tous les espoirs semblent perdus.

Je voudrais terminer cette lettre en te citant une phrase que je viens de lire dans un livre écrit par un compatriote: "Ese Basangirangendo b'urupfu murapfa iki ?" - „ô solidaires compagnons de mort, pourquoi vous vous entretenez ?“ (tiré de „Intambara yanjye n'intambara“ de Laurien Ntezimana, pg 74).

Salutations sincères .

Fulgence Rubayiza

Pardon et pitié Seigneur, pour le Rwanda et le Burundi:

Toi, notre Dieu
Ta bonté et ta miséricorde sont sans mesures
Ton amour défie nos logiques
Tu es un père sans égal.

Nous avons gravement péché contre toi dans nos
pensées, nos paroles et nos actes.
Pardon et pitié pour mon frère hutu
Pardon et pitié pour mon frère tutsi
Pardon et pitié pour tous ces extrémistes
qui cherchent le bonheur en dehors de toi.

Nos pays vivent dans l'ombre de la mort et de la désolation.
Toi seul connais la profondeur de nos blessures.
Tu vois bien les malheurs et les misères du Rwanda et du Burundi
Aie pardon et pitié pour ces peuples profondément blessés.
Console des Rwandais dont les membres de famille ont été massacrés
et qui semblent avoir perdu la raison de vivre.
Sois pour eux leur père, leur mère et leur frère à travers
tous les autres Rwandais

Donne aux prêtres et pasteurs de l'Eglise de ces pays
la force et le courage de témoigner de ton amour
sans conditions et sans défaillance.

Nous te confions tous les Rwandais et Burundais qui errent
misérablement à l'extérieur de leur patrie, nous te confions
ceux de l'intérieur qui vivent dans une peur permanente.
Nous te demandons ton Esprit pour qu'il rassemble
tous ces frères séparés autour de ta Parole qui
guérit, unit et console.

Suscite parmi les Rwandais et les Burundais des hommes
et des femmes qui s'engagent gratuitement à cause de ton
amour pour la paix et le respect de toute vie humaine.
Protège-les contre les forces du mal qui s'agitent autour d'eux.

Nous te confions des Rwandais et des Burundais qui sont morts dans ces massacres.

Fais que le sang de ces multitudes d'innocents arrose des germes d'amour et de confiance dans ces pays tourmentés par la division, la peur et la méfiance.

Nous te demandons la paix et la réconciliation au Rwanda et au Burundi par Jésus Christ notre Sauveur.

Amen.

*tiré de „Prière-Secours pour le Rwanda et le Burundi“
de Fulgence Rubayiza 1995*

Am Anfang: ein Traum...

Seit dem Ausbruch des Bürgerkrieges in Ruanda im April 1994 nahmen wir christlichen Kirchengemeinden in Detmold-Hiddesen (die Evangelisch-reformierte Kirchengemeinde, die Evangelisch-lutherische Kirchengemeinde und die Katholische Kirchengemeinde) in mehreren ökumenischen Veranstaltungen Anteil an dem furchtbaren Geschehen in Ruanda. Und auch zur Zeit sind wir sehr betroffen von den tragischen Ereignissen im Osten Zaires.

Vor etwa 2 ½ Jahren lernten wir den ruandischen Arzt Dr. Rubayiza mit seiner Familie kennen, der wegen der Geschehnisse in Ruanda nach einer zweijährigen Ausbildung in der Schweiz nicht nach Ruanda zurück konnte und der sehr unter den Ereignissen in Ruanda litt. In einer kleinen ökumenischen Gesprächsrunde sagte er uns damals: „Ich möchte hier etwas für den Frieden in Ruanda tun. Ich habe einen Traum: In Europa leben viele ruandische Christen, vor allem katholische Priester und evangelische Pastoren, die hier z.B. studieren, irgendeine Ausbildung machen, arbeiten oder auch geflohen sind. Sie ausfindig zu machen, einzuladen und mit ihnen einen geistlichen Weg der Versöhnung zu beginnen, das könnte ein erster Schritt für den Frieden in unserem Land sein. Denn der Friede in Ruanda bleibt so lange gefährdet, als die Kirche des Landes gespalten ist und stumm bleibt.“

Wir ermutigten ihn, damit zu beginnen, seinen „Traum“ zu verwirklichen und sagten ihm Unterstützung zu. Nach kurzer Zeit hatten wir seinen sehr beeindruckenden Einladungsbrief vom 1.1.95 vorliegen, der mit den Worten begann: „In der Überzeugung, daß Ruanda nicht durch Waffen aus diesem furchtbaren Teufelskreis der Gewalt befreit werden kann, müssen wir einen geistlichen Kampf beginnen, der sich selbst und nicht den andern Gewalt antut.“

Immer wieder kamen wir zusammen mit Dr. Rubayiza, um die jeweils nächsten konkreten Schritte zu überlegen, ermutigten uns gegenseitig, mit dem Begonnenen fortzufahren, denn es gab immer wieder recht große Schwierigkeiten und Entmutigungen. Dankbar blicken wir darum auf das hoffnungsvolle 1. Treffen im Frühjahr 1995 zurück, an dem 14 Ruander/Innen - Hutu und Tutsi - aus Europa teilnahmen, die sich von der Einladung hatten ansprechen lassen.

Nach diesen Erfahrungen wuchs die Idee zu einem 2. ausgeweiteten Treffen. Die Vorbereitungen dazu waren sehr umfangreich und forderten uns in unseren kleinen Gemeinden sehr. Niemand von uns hätte vorher auch nur geahnt, was bei diesem Treffen möglich wurde. So waren wir, die wir die Zusammenkunft nur am

Rande miterlebten und in eigenen Gebetsgottesdiensten begleiteten, überrascht und innerlich sehr angerührt, als die Teilnehmer des Treffens beim gemeinsamen Abschlußgottesdienst ihr „Bekenntnis von Detmold“ vorlasen.

Inzwischen ist schon wieder eine Zeit verstrichen, und das Bekenntnis ist weit verbreitet. Viele Reaktionen - Zustimmung und Ablehnung - treffen ein. Um eine noch intensivere persönliche Auseinandersetzung mit diesem Bekenntnis zu ermöglichen, schien es uns sinnvoll, nicht nur das Bekenntnis selbst zu veröffentlichen. So sind hier erste Reaktionen und Antworten darauf, Kommentare und Erläuterungen mit abgedruckt.

Herzlichen Dank möchten wir allen sagen, die durch ihr Gebet, durch finanzielle Unterstützung, das Einbringen von Anregungen und organisatorische Mithilfe zu diesem „Bekenntnis von Detmold“ beigetragen haben. Wir wünschen uns, daß Gedanken und Geist dieses Bekenntnisses weite Verbreitung finden. Wir bitten weiter um Ihr Gebet, damit der begonnene Weg der Hoffnung für den Frieden in Ruanda weitergeht.

Detmold, im Mai 1997

Für die

Ev.ref.Kirchengemeinde

Ev.luth.Kirchengemeinde

Kath. Kirchengemeinde

Erhard Goeken
(Pfarrer)

Rolf Weßler
(Pfarrer)

Johannes Kortenbusch
(Pastor)

Das "Bekenntnis von Detmold" - ein Weg der Wahrheit und der Hoffnung für den Wiederaufbau Ruandas

Nach dem Oktoberkrieg von 1990, dessen Wurzeln im sozial-geschichtlichen Zusammenhang Ruandas zu suchen sind, nach dem Genozid von 1994, den Massakern und den darauf folgenden Vergeltungsmaßnahmen sind nun die Herzen aller Ruander verwundet. Die Tutsi haben ihre Verwundungen; die Hutu haben ihre Verwundungen. Auf beiden Seiten sind die Wunden sehr tief. Es herrscht überall eine Atmosphäre des Leids und der Angst. Das totale Aufgeben der Flüchtlinge im Osten Zaires und die Massaker an ihnen erschweren um so mehr die Friedens- und Versöhnungsinitiativen unter den Überlebenden.

Dennoch, jeder Versuch, das Land wiederaufzubauen, kann nur gelingen, wenn man mit der Heilung der Herzen und der Überwindung der Angst voreinander beginnt. Dies setzt zunächst das Bewußtwerden des verübten Bösen voraus und dann Reue, Vergebung und Versöhnung.

Diese Vision veranlaßte mich, mit der Unterstützung anderer Christen, die meine Überzeugung teilen, besonders durch die ökumenische Gemeinschaft der Kirchengemeinden in Detmold-Hiddesen, im Frühjahr 1995 einige Priester, Pastoren und engagierte Laien zu Tagen des Austausches und des Gebets einzuladen. Diese erste Begegnung war sehr hoffnungsvoll.

Beim zweiten Treffen im Dezember 1996 waren 24 Personen in Detmold, Deutschland, zusammengekommen: 8 Priester, 3 Pastoren und 13 Laien verschiedener Konfessionen. Fünf unter ihnen kamen direkt aus Ruanda, um an dieser Begegnung teilzunehmen. Beide Ethnien waren zu gleichen Teilen vertreten.

Viel Zeit wurde dabei dem Gebet und den Lebenszeugnissen gewidmet. Jeder konnte aufmerksam Leid und Hoffnung des andern wahrnehmen. Die Hutu hörten sehr aufmerksam die leidvollen Erlebnisse der Tutsi an und umgekehrt. Die gegenseitige Offenheit war ohne Vorbehalt und in bewegender Aufrichtigkeit. Jeden Teilnehmer erfüllte ein echtes Schamgefühl angesichts der Greuelthaten, die Angehörige seiner ethnischen Gruppe verübt hatten. Einer von ihnen äußerte tiefbewegt, wie sehr ihn Scham erfülle über die grauenvollen Massaker, die Leute seiner Ethnie verübt hatten: "Wenn ich mich auch persönlich geweigert und Widerstand geleistet habe, so trage ich doch die Verantwortung für das Unrecht, das meine ethnische Gruppe begangen hat; es tut mir leid, ich schäme mich dafür, und ich bitte um Vergebung." Viele waren davon tief bewegt. Zum ersten Mal

hatten sie eine solche Äußerung der Reue gehört. Dieser spontane Auftakt mit dem Bekenntnis wurde zur Aufforderung an jeden einzelnen und an die entsprechenden ethnischen Gruppen. Alle äußerten den Wunsch, ihrerseits ihre Schuld zu bekennen und schriftlich niederzulegen.

Auf diese Weise sind drei Texte entstanden: in der Gruppe der Hutu, in der Gruppe der Tutsi und in der Gruppe der Europäer, wobei keiner über das Bekenntnis des andern urteilen sollte.

Wie auch immer man dieses "Bekenntnis von Detmold" beurteilt, es ist ein Anfang auf einem Weg der Wahrheit und der Hoffnung für den Wiederaufbau Ruandas und ein Appell an alle Ruander, die Massaker, die von allen Seiten verübt worden sind, endlich einzugestehen und zu bereuen.

Dr. Fulgence Rubayiza

Bekennnis von Detmold

Wir, Christen verschiedener Kirchen aus Rwanda und anderen Ländern, sind auf Einladung von Dr. Fulgence Rubayiza und unter Mithilfe der ökumenischen Gemeinschaft von Hiddesen zusammengekommen und haben uns vom 7.-12.12.1996 in Detmold, Deutschland, versammelt. Wir haben miteinander gebetet und nachgedacht über unser Engagement für den Aufbau eines harmonischen Rwanda, wo es sich für alle Menschen gut leben läßt. Nach Diskussion, Austausch und Gebet erklären wir folgendes:

I. Das rwandische Volk wird sich nicht versöhnen können, wenn nicht jede Volksgruppe bereit ist, vor dem Leiden der anderen niederzuknien, ihr jeweils eigenes Verbrechen vor der anderen zu bekennen und ihre Opfer demütig um Vergebung zu bitten.

II. Deshalb:

1. Wir, in Detmold versammelte Christen aus der Gruppe der **Hutu**, erkennen an, daß unsere Angehörigen die Tutsi auf vielfältige Weise seit 1959 unterdrückt haben. Wir bekennen das Verbrechen des Völkermordes, das von der Gruppe der Hutu an der Gruppe der Tutsi zu verschiedenen Zeiten der Geschichte Rwandas und vor allem im Jahre 1994 begangen wurde.

Wir schämen uns der Schrecken und Grausamkeiten, die die Hutu den Tutsi zugefügt haben: Menschen wurden gefoltert; Frauen wurden vergewaltigt; Schwangeren wurden die Bäuche aufgeschlitzt; menschliche Körper wurden in Stücke geschnitten; Menschen wurden lebendig begraben; andere wurden mit Hunden gejagt wie auf der Treibjagd; es wurde in Kirchen und Gottesdienststätten gemordet, die früher als Orte des Asyls anerkannt waren; es fanden Massaker an alten Menschen statt, an Kindern und Kranken in Krankenhäusern; Menschen wurden gezwungen, ihre Verwandten umzubringen; andere wurden lebendig verbrannt; Begräbnisse wurden verweigert - und es wären noch tausend andere zynische Methoden zu nennen, mittels derer Menschen entwürdigt und in Hohn und Spott zu Tode gebracht wurden.

Wir tragen das furchtbare Gewicht dieses unbeschreiblichen Verbrechens auf unseren Schultern, und wir sind bereit, dafür ohne Groll die Konsequenzen zu tragen. Wir flehen unsere Hutu-Brüder und -Schwestern an, diese furchtbare Vergangenheit nicht zu vergessen,

wenn sie die gegenwärtigen Verhältnisse in Rwanda beurteilen. Demütig bitten wir Gott und unsere Tutsi-Brüder und -Schwestern um Vergebung für all das Böse, das wir ihnen zugefügt haben. Wir verpflichten uns, alles zu tun, was in unserer Macht steht, um ihnen ihre Ehre und Würde zurückzugeben und selber vor ihren Augen unsere verlorengegangene Menschlichkeit wiederzufinden.

2. Wir, in Detmold versammelte Christen aus der Gruppe der **Tutsi**, sind glücklich und fühlen uns erleichtert durch die Bitte unserer Hutu-Geschwister um Vergebung.
Wir bitten unsererseits Gott und die Hutu um Vergebung für die blinde Unterdrückung und Rache, die jenseits jeder legitimen Verteidigung von unseren Angehörigen gegenüber der Hutubevölkerung geübt wurde.

„Inkoni ikubise mukeba uyireza urugo“ (Die Legitimierung des Bösen unter dem Vorwand, es treffe einen Gegner, wendet sich schließlich gegen den, der es legitimiert).

Auch bitten wir Gott und unsere Hutu-Geschwister um Vergebung für eine gewisse arrogante und verächtliche Haltung, die wir ihnen gegenüber im Laufe unserer Geschichte im Namen eines lächerlichen Komplexes ethnischer Überlegenheit eingenommen haben.

3. Wir, in Detmold versammelte Christen aus der westlichen Welt, sind dankbar für die Freundschaft, für das Vertrauen und für die Einladung, die unsere rwandischen Brüder und Schwestern an uns ausgesprochen haben, damit wir ihr Gebet, ihre Überlegungen, das Hören auf ihre Leiden und ihre Hoffnung teilen können. Wir bekennen, daß wir seit Ankunft der ersten Europäer in Rwanda nachhaltig dazu beigetragen haben, die Spaltungen in der rwandischen Bevölkerung zu vertiefen.

Wir bedauern, daß wir in einem unberechtigten Gefühl von Überlegenheit und Sicherheit die Menschen diskriminiert haben. Wir haben verallgemeinert und die einen für gut und die anderen für schlecht gehalten.

Wir bedauern, daß unsere Länder durch Waffenlieferungen an alle Kriegsparteien die Gewalt gefördert haben. Wir bedauern, daß wir bezüglich der Flüchtlinge in den Jahren der Unabhängigkeit geschwiegen und sie im Stich gelassen haben. Wir bedauern, daß wir

bezüglich des Völkermordes und der Massaker des Jahres 1994 geschwiegen und das rwandische Volk im Stich gelassen haben. Wir bedauern, daß wir bei der Suche nach einer annehmbaren Lösung zur Rückkehr der Flüchtlinge aus der Zeit nach dem Völkermord geschwiegen und die Beteiligten im Stich gelassen haben. Wir bedauern, daß wir es an der Bereitschaft haben fehlen lassen, zuzuhören und die Leiden aller unserer rwandischen Freunde zu teilen.

Für all dies Böse bitten wir Gott und unsere rwandischen Schwestern und Brüder, die wir nicht als solche respektiert haben, aufrichtig um Vergebung. Wir wollen uns verpflichten, uns in der Nachfolge Jesu auf dem Weg des Zuhörens, des Respektes und der Solidarität zu machen.

III. Wir rufen alle Gruppen der rwandischen Gesellschaft sowie ihre Freundinnen und Freunde aus der Internationalen Gemeinschaft auf, sich ebenfalls durch das Elend der einen wie der anderen betreffen zu lassen. Wir ermahnen sie zur Zusammenarbeit, um all diejenigen zu unterstützen und zu rehabilitieren, die durch die rwandische Tragödie verletzt wurden: die Witwen, die Waisen, die Gefangenen, die alten und neuen Flüchtlinge, die Obdachlosen, und die, denen nie wirklich geholfen wurde, die vielmehr immer ihrem Schicksal überlassen blieben: die **Batwa**. Möge jeder in Rwanda Anerkennung und Respekt finden, einen Raum, Wurzeln zu schlagen inmitten von Brüdern, Schwestern und Freunden.

IV. Wir danken dem Vater, der uns Seinen Geist gegeben hat, um unsere steinernen Herzen aufzubrechen und uns von Mißtrauen und Angst zu befreien, die uns voneinander trennten. Er hat uns von neuem zu Brüdern und Schwestern gemacht, die sich gemeinsam verpflichtet wissen auf dem Weg Seines Sohnes, der starb und auferstand, um die Menschen mit Gott und untereinander zu versöhnen.

Anmerkung: Du, der oder die du dich in unserem Bekenntnis wiederfindest, kannst es mit uns teilen, indem du uns deine Unterschrift zuschickst; und du, der oder die du etwas daran auszusetzen hast, kannst uns das ebenfalls schreiben, und zwar an die folgenden Adressen:

in Europa: Dr. Fulgence Rubayiza, Otto-Wels-Str. 6,
D-33102 Paderborn
Faxnr.: +49 (0) 5231 / 680744 (Detmold)

in Rwanda: Abbé Modeste Mungwarareba, B.P. 357 Kigali
Faxnr.: +250 / 75439

Unterzeichnet haben das Bekenntnis in Detmold, am 12.12.1996:

Nicolas Hitimana
Dr. Fulgence Rubayiza
Théodetta Uwizeyimana
Abbé Vincent Harolimana
Abbé Patrice Nzeyimana
Abbé Flor Vanderborght
Laurien Ntezimana
Agnès Umutangana
Abbé Jérôme Masinzo
Abbé Modeste Mungwarareba
Michel Kayitaba
Thaddée Ntihinyuzwa
Jean-Pierre Godding
Pfarrer Jörg Zimmermann
Pfarrer Jonathan Rwamuningi
Tharcisse Gatwa
Pfarrer Samuel Ntoyimondo
Jérémie Musilikare
Bruno Eliat/Eliat
Emeritha Karamira
Abbé Jean-Baptiste Bugingo
Schwester Pascasie Usabimana
Abbé Pierre-Claver Nkusi
Dr. Rhiannon Lloyd

"DAS GRAS ZWISCHEN DEN STEINEN WACHSEN SEHEN"

Ein Kommentar zum "Bekenntnis von Detmold"

In den vergangenen zweieinhalb Jahren nach Krieg, Völkermord und Flüchtlingselend in und um Rwanda habe ich bestimmt an mindestens 30 diesbezüglichen größeren Treffen, Vorträgen, Diskussionsveranstaltungen und Konferenzen teilgenommen. Meist ging ich eher unzufrieden, manchmal regelrecht niedergeschlagen und hoffnungslos wieder nach Hause. Entweder konnte man es erleben, daß eine Gruppe Gleichgesinnter unter sich war; das war für einen Dialog unergiebig. Oder es trafen tatsächlich verschiedene Meinungen aufeinander. Doch dabei entstand meistens kein echtes Gespräch. Vielmehr redete man sich die Köpfe heiß, überschüttete sich gegenseitig mit Vorwürfen, und vor allem: schuld waren immer die anderen. Unter den Rwandern gab es die "Hutuversion" und die "Tutsiversion" der rwandischen Katastrophe, und wir Europäer pendelten entweder ziemlich hilflos zwischen beiden hin und her oder ordneten uns gar mit erstaunlichem Eifer einer Version unter. An eine echte Annäherung der Fronten war nicht zu denken; zu frisch waren noch die Wunden und oft auch zu festgefahren die Positionen.

Was mich als ehemaligen Mitarbeiter eines Missionswerkes und einer rwandischen Kirche besonders schmerzte: im kirchlichen Bereich sah es kaum besser aus als anderswo. Der Riß durch die rwandische Gesellschaft ging ebenso durch die rwandische Christenheit. War die Kirche schon nicht in der Lage gewesen, die Katastrophe zu verhindern, so schien sie insgesamt auch nicht fähig, entscheidende Impulse zu ihrer Aufarbeitung zu geben, trotz der bemerkenswerten Haltung so mancher Christen während der furchtbaren Ereignisse - ein Phänomen, das zu Unrecht bei aller ansonsten berechtigten Kritik an den Kirchen Rwandas oft verschwiegen wird. Aber aufs Ganze gesehen waren eben auch die Kirchen vor, während und nach der Katastrophe tief zerrissen - man sehe sich nur einmal die Anglikaner an, eine UIM-Mitgliedskirche.

Von daher war ich gar nicht so sehr erwartungsvoll, als ich von Dr. Fulgence Rubayiza, einem mir bekannten in Deutschland lebenden rwandischen Arzt, ein "Programm zum ökumenischen Treffen von Priestern, Pastoren und engagierten Laien" geschickt bekam, das sich vom 7.-12.12.1996 in Detmold mit Rwandas Problemen befassen sollte. Immerhin, ich kannte einige der eingeladenen rwandischen Teilnehmer, war daran interessiert, sie wiederzusehen, und bat darum, an der zweiten Hälfte des Treffens teilnehmen zu dürfen, was mir auch gestattet wurde.

Und es wurde mir schnell deutlich, daß diese Zusammenkunft sich nicht in die oben von mir skizzierten "Schubladen" anderer Rwanda-Treffen einordnen ließ: es war bereits auffällig, welche Bandbreite an Teilnehmerinnen und Teilnehmern Dr. Rubayiza hatte gewinnen können: da waren Leute aus Rwanda und aus dem Ausland präsent, Hutu und Tutsi sowie einige wenige Europäer, Katholiken und Protestanten verschiedener Denominationen, Amtsträger und Laien, Männer und Frauen. Schon am Abend meiner Ankunft stellte ich fest, daß man sehr freundlich miteinander umging und nach dem Arbeitsprogramm locker und entspannt in geselliger Runde beieinander saß, ohne daß sich irgendwelche "Lager" gebildet hätten.

Entscheidend wurde Mittwochmorgen, der 11. Dezember: im Plenum erzählten mehrere Teilnehmer, wie sie die furchtbaren Tage und Wochen zwischen April und Juli 1994 überlebt hatten. Dabei überkam es plötzlich einen Teilnehmer, der sich als Hutu "outete" und - obgleich er selber keinerlei Verbrechen begangen, ja vielmehr seine eigene Tutsi-Frau mit Mühe beschützt hatte - unter Tränen seine tiefe Scham über all die Greuel bekannte, die im Namen der Hutu an den Tutsi begangen worden sind. Als er fertiggesprochen hatte, standen nacheinander einige der Tutsi auf, setzten sich zu dem noch immer Weinenden, umarmten ihn und redeten ihm gut zu. Schon das war etwas, das ich noch nie erlebt hatte. Einer der Tutsi, der im Völkermord Frau und mehrere Kinder verloren hatte, ergriff das Wort und bekannte, seinerseits sichtlich bewegt, dies sei das erste Mal, daß er solche Worte gehört habe: Worte des Bekenkens und der Bitte um Verzeihung - noch dazu von jemandem, der sich gar nichts hatte zuschulden kommen lassen.

In dieser Situation regte ein anderer Hutu an, es sei doch endlich an der Zeit, daß sie, die Hutu, ein echtes, ungeschminktes Schuldbekenntnis für alle Greuel des Völkermordes ablegten. Noch bevor die anderen Hutu auf diese Anregung weiter eingehen konnten, ergriff ein Tutsi das Wort: für ihn sei es nicht in Ordnung, daß nur die Hutu ein Bekenntnis sprechen sollten. Sie, die Tutsi, hätten ebenfalls Grund zu bekennen, daß von ihrer Seite aus auch viel Leid über Hutu gebracht worden sei. -Ich saß da und dachte, ich träume! Nicht annähernd hatte ich je zuvor so etwas erlebt! Während ich noch völlig perplex zu begreifen versuchte, was sich da vor meinen Augen und Ohren abspielte, meldete sich einer von uns Europäern zu Wort: es sei ja nun nicht so, als trügen nur die Rwander Schuld an der Tragödie ihres Landes. Die westliche Welt habe ebenfalls ein erhebliches Maß an Verantwortung dafür zu tragen, und von daher sei es sicher angebracht, daß auch die Europäer ein Bekenntnis ablegten.

Wir saßen da und guckten uns an, so als könnten wir selber kaum fassen, was da gerade alles gesagt worden war. Schließlich einigten wir uns auf folgendes Vorgehen: wir wollten ein Bekenntnis schreiben, mit gemeinsamem Beginn und Schluß. Dazwischen sollte je ein Bekenntnis der Hutu, der Tutsi und der Europäer stehen, für das die jeweilige Gruppe allein die Verantwortung tragen sollte. Um diese Bekenntnisse zu erarbeiten, war es nötig, daß wir uns aufteilten: und so gingen Hutu, Tutsi und Europäer in drei Gruppen auseinander.

Allein dieses Verfahren war einzigartig: normalerweise ist die Frage der sogenannten Ethnien Rwandas ein regelrechtes Tabu, wohl gerade weil es so schwierig ist, genau zu sagen, worin zwischen Hutu und Tutsi eigentlich ein Unterschied besteht. Man fragt einen Rwander nicht einfach nach seiner Ethnie; das würde als extremer faux pas empfunden. Gleichwohl ist die Frage überall präsent! Ja ich möchte sagen: je größer das Tabu, je weniger offen man darüber spricht, desto wichtiger ist der ethnische Faktor und regiert versteckt jede Debatte. In Detmold war es dagegen genau umgekehrt: die ethnische Frage war mit einem Mal entzaubert: das Verständnis untereinander war so echt, so ehrlich und so gut, daß das Tabu nicht länger gepflegt zu werden brauchte. Wir konnten uns ohne Probleme in die drei Gruppen teilen.

Nach mehreren Stunden "Klausur" kamen wir wieder im Plenum zusammen und stellten einander unsere Bekenntnisse vor. Wir einigten uns auf das Prinzip, daß keine Gruppe an den Bekenntnissen der jeweils anderen herumredigieren sollte. Wir ließen die drei Texte bewußt so stehen, wie sie dastanden, und glichen lediglich die Eingangspassagen stilistisch einander an, damit die drei Teilbekenntnisse organisch ins Gesamtbekenntnis paßten. Dann einigten wir uns recht schnell auf den gemeinsamen Eingangs- und Schlußteil, wobei wir auf eine Vorlage zurückgreifen konnten, die dankenswerterweise von Laurien Ntezimana, einem bekannten katholischen Laientheologen aus unserer Mitte, erstellt worden war.

Es galt nun, noch einige organisatorische Fragen zu regeln: wir sahen die Notwendigkeit, Ansprechpartner für (dringend erwünscht!) Reaktionen auf unser Bekenntnis zu benennen: für Europa wurde unser Organisator Fulgence Rubayiza benannt; für Rwanda Abbé Modeste Mungwarareba, der Sekretär der rwandischen katholischen Bischofskonferenz. Übersetzungen des französischen Originals des Bekenntnisses in die Sprachen Kinyarwanda, Englisch und Deutsch wurden in Auftrag gegeben, wobei ich letztere übernahm. Schließlich verpflichtete sich jeder, das Bekenntnis in seinem jeweiligen Umfeld möglichst weit zu verbreiten.

Am Abend desselben Tages feierten wir noch einen Gottesdienst mit Christen verschiedener Konfessionen in einer Detmolder Kirche und lasen das Bekenntnis dabei zum ersten Mal öffentlich vor. Zurück im Tagungszentrum, feierten viele von uns noch ausgelassen bis in die frühen Morgenstunden: wir sangen und tanzten zu den Klängen rwandischer Trommeln und ließen auf diese Weise die Stimmung des Tages nachklingen.

Am nächsten Vormittag war das Treffen zuende, und wir gingen wieder auseinander. Inzwischen sind anderthalb Monate vergangen, und das Bekenntnis hat schon eine gewisse Verbreitung gefunden und Reaktionen hervorgerufen. Dabei war es für mich besonders interessant, kürzlich während einer Reise in Rwanda selbst sowie unter Exilwandern in Nairobi das Bekenntnis zu verteilen (bzw. festzustellen, daß es schon bekannt war!) und Meinungen dazu zu hören. Zunächst: etliche Leser drückten spontan ihre Zustimmung aus - vielleicht nicht immer zu jeder Formulierung, aber doch zu Geist und Tenor. Das gilt sogar für Politiker höchsten Ranges: Rwandas Premierminister Pierre-Celestin Rwigyema sagte mir selber, er fände das Bekenntnis sehr gut. Und der deutsche Botschafter in Kigali erzählte, der rwandische Präsident Pasteur Bizimungu unterstütze es ebenfalls und habe es im Ministerrat diskutiert - wo das Echo offenbar geteilt war, ohne daß ich Details dazu wüßte.

Doch natürlich gibt es auch kritische Stimmen. Ich möchte einige der öfteren geäußerten Kritiken darstellen und kann gleich dazu sagen, daß sie sämtlich auch schon während der Formulierung des Bekenntnisses in Detmold Gegenstand der Diskussion waren. Zunächst wird das 'Wir' des Bekenntnisses angesprochen: man weist darauf hin, Schuld sei individuell und es sei gar nicht nötig, daß hier Menschen etwas bekennen, das gar nicht durch sie persönlich verbrochen wurde. Ich denke, hier ist das Bekenntnis tatsächlich erklärungsbedürftig: natürlich soll nicht gesagt werden, jeder Unterzeichner sei persönlich schuldig. Im Bekenntnis geht es nicht um Schuld im strafrechtlichen Sinne. Diese kann immer nur individuell sein, keine Frage. Gleichwohl wurde eben in Detmold empfunden, daß es daneben noch eine Verantwortung gibt, die sehr wohl auch kollektiven Charakter hat. Sie ist es, die unter den Teilnehmern das Gefühl der Scham über die im Namen der jeweiligen Gruppe begangenen Untaten aufkommen ließ sowie den festen Vorsatz, alles in der eigenen Macht Stehende zu tun, damit sich in Zukunft solches nie wiederholt. Afrikanisches Denken ist mehr noch als europäisches von dem Bewußtsein bestimmt, daß wir Menschen eben nicht nur als Individuen existieren, sondern auch als Angehörige von Gruppen, auch wenn wir uns die nicht ausgesucht haben. Und auch als solche kann man uns ansprechen. Vor dieser Realität wollten wir nicht die Augen verschließen. Im

Grunde haben wir diesbezüglich in Detmold eine ganz ähnliche Diskussion geführt, wie sie im Deutschland der Nachkriegszeit die Entstehung des Stuttgarter Schuldbekennnisses hervorgerufen hat.

Jemand fragte mich in diesem Zusammenhang, was es bedeuten solle, wenn im Bekenntnis die Hutu ihre Bereitschaft bekunden, "ohne Groll die Konsequenzen" des „unbeschreiblichen Verbrechens" (d.h. des Völkermordes) zu tragen. Damit kann natürlich nicht gemeint sein, es gehe in Ordnung, wenn unschuldige Hutu willkürliche Rache erleiden müssen. Hier sollte m.E. die unklare Passage im Bekenntnis der Hutu von der Bitte der Tutsi "um Vergebung für die blinde Unterdrückung und Rache..." her gelesen und interpretiert werden. Wenn ich es recht verstehe, wollen die Hutu hier signalisieren, daß sie volles Verständnis dafür haben, wenn die Tutsi ihnen nach allem Geschehenen nicht so einfach völlig entspannt und sorglos gegenüber treten können. Nicht mehr, aber auch nicht weniger.

Überhaupt fragt sich so mancher Leser, was es bringen soll, wenn hier im strafrechtlichen Sinne unschuldige Leute so ein Bekenntnis abgeben. „Nicht ihr hättet all das bekennen sollen; viel wichtiger wäre es doch, daß die echten Verbrecher zu solchen Erkenntnissen kommen!" - So oder ähnlich bekam ich es mehrfach zu hören. Das mag ja richtig sein. Aber sollen Menschen, die in der Tat Scham und Trauer über die Katastrophe empfinden, dem nicht Ausdruck verleihen dürfen? Sollen wir warten, das Eis zu brechen, bis die größten Massenmörder zur Einsicht kommen? Dann würde vermutlich nie etwas geschehen. Innerhalb unserer Gruppe war durchaus zu spüren, daß die jeweiligen Bekenntnisse als sehr wohltuend empfunden wurden: das zeigt etwa der Beginn des Textes der Tutsi; das wurde uns Europäern gegenüber in bezug auf unser Bekenntnis expressis verbis bekundet; und die Hutu waren durchaus beeindruckt von der Tatsache, daß die Tutsi ihnen gegenüber auch ein Bekenntnis ablegten: umgekehrt war die Erwartung von der Erinnerung an den Völkermord her viel eher dagewesen. Daß aber auch die Tutsi etwas vor den Hutu bekannten, und das ohne dazu gedrängt gewesen zu sein, wurde gerade deshalb besonders aufmerksam wahrgenommen. Insofern hat das Bekenntnis wohl doch seinen Wert, wobei natürlich klar ist: es hätte erst dann wirklich sein Ziel erreicht, wenn möglichst viele Menschen und sicherlich zuvörderst die großen Verbrecher es sich zueigen machten!

Insbesondere bezüglich des europäischen Bekenntnisses stellt sich die Frage, wozu es konkret die Unterzeichner verpflichtet. In den meisten Teilen meint das "wir" hier zunächst unsere Herkunftsländer bzw. die Internationale Gemeinschaft. Das "Im-Stich-Lassen" z.B. beziehen wir, was die Ereignisse 1994 betrifft,

besonders darauf, daß die UNO im schlimmsten Moment ihre Soldaten gerade abzog, statt sie die Massaker stoppen zu lassen. Aber soviel meine ich nicht nur von mir persönlich, sondern auch von den anderen europäischen Unterzeichnern sagen zu können: auch wir, die wir uns als Freunde Rwandas betrachten, die wir immer beteuern, unsere rwandischen Freunde nicht nach Ethnie oder Region zu beurteilen, die wir folglich eigentlich meinen, die Dinge ziemlich objektiv zu sehen und dem Land doch nur helfen zu wollen, auch wir müssen bei genauerem Hinsehen bekennen, daß wir eben nicht nur Zeugen, sondern auch Akteure des Geschehens sind. Wir müssen anerkennen, daß auch wir immer wieder in die Muster des Konfliktes verstrickt sind und manchmal auch ganz persönlich etwas zu ihm beigetragen haben - und sei es durch noch so gut gemeinte Ratschläge in Besserwessi-Manier. Man nehme uns bitte ab, daß unser Bekenntnis nicht einfach einem gerade dem deutschen Protestantismus bisweilen attestierten Drang entspringt, ständig etwas zu bekennen, daß es vielmehr darauf zurückzuführen ist, daß wir - teils mit Schrecken - gemerkt haben: wir sind nicht nur Beobachter, sondern haben selber einen Anteil am Geschehen, unsere Staaten und wir als Einzelne auf je verschiedene Weise. Das bekennen wir und wollen uns bemühen, diesen Anteil künftig besser zu gestalten.

Schließlich kam es, wie es kommen mußte: aus beiden "Lagern" kam Kritik, das Bekenntnis sei einseitig - natürlich jeweils zugunsten der anderen Seite. Dabei werden vor allem die Bekenntnisse der Hutu und der Tutsi kritisiert: die einen Kritiker monieren, das Verhältnis dieser beiden Bekenntnisse sei unausgeglichen. Das ist es in der Tat: das Bekenntnis der Hutu ist ungefähr doppelt so lang wie das der Tutsi, und es beschreibt die eigenen Verbrechen in grausamen Details, während die Tutsi wesentlich allgemeiner sprechen. Wer also der Auffassung ist, beide Gruppen hätten exakt dasselbe bekennen sollen, wird hier unzufrieden bleiben müssen.

Umgekehrt kritisieren die anderen, das Bekenntnis sei geprägt von einem "équilibrisme", dem unbedingten Wunsch, beide Seiten parallel zu behandeln. In der Tat: auch die Tutsi bekennen hier etwas, und wer der Auffassung ist, die Verbrechen der Tutsi gegenüber den Hutu seien so viel geringer zu bewerten als die der Hutu gegenüber den Tutsi, daß sich ein Bekenntnis der ersteren eigentlich erübrige, wird hier ebenfalls unzufrieden bleiben müssen.

Ich denke, es spricht für das Bekenntnis, daß es sich diese beiden Kritiken zuzieht. Denn m.E. gibt es auf beiden Seiten Extrempositionen, die dem Frieden nicht dienen und denen folglich jedes gute Bekenntnis ein Dorn im Auge sein müßte.

Man mag nicht mit jedem Detail des Bekenntnisses einverstanden sein. Gleichwohl möchte ich noch einmal unterstreichen: das Bekenntnis von Detmold ist meines Wissens ein bislang einzigartiges Dokument zur rwandischen Problematik: einzigartig vom Geist her, in dem es entstanden ist, und einzigartig in seinem Bemühen, die Schuld nicht immer bei den anderen zu suchen, sondern den eigenen Anteil daran zur Sprache zu bringen. Ohne den Geist, den es atmet, wird nach meiner Auffassung Rwanda nicht wirklich auf den Weg des Friedens finden. Mit ihm stehen ihm dagegen kaum noch erhoffte neue Perspektiven offen. Und ich gestehe: nach aller, wie ich oben schon sagte, oftmals berechtigten Kritik an Rwandas Kirchen freue ich mich, daß dieses Bekenntnis in einem bewußt christlichen Kontext entstanden ist, begleitet von Andachten, Bibelgesprächen und geistlichen Liedern. Wer weiß, ob es anders überhaupt hätte entstehen können!

Zum Schluß eine kleine Anekdote: wenige Tage nach dem Detmolder Treffen war der bereits erwähnte Laurien Ntezimana Gast in einer Sitzung der "Initiative Frieden für Rwanda" in Bonn. Er berichtete über seine beeindruckende Friedensarbeit in der Stadt Butare und besprach mit den Anwesenden auch das Detmolder Bekenntnis. Jemand hielt ihm entgegen: Das ist ja alles schön und gut, was du da machst. Aber bisher steht in Rwanda doch alles auf sehr wackeligen Füßen. Krieg, Mord und Totschlag könnten doch jederzeit wieder losgehen. Wie kannst du dir Erfolg von deiner Arbeit versprechen, solange die politischen Rahmenbedingungen nicht stimmen? Laurien Ntezimana überlegte einen Moment, beugte sich etwas nach vorn, sah sein Gegenüber freundlich, aber bestimmt an und sagte: N'as-tu jamais vu les herbes pousser entre les pierres? Hast du denn noch nie das Gras zwischen den Steinen wachsen sehen?

Jörg Zimmermann,
jetzt Pfarrer in Bonn; von 1991-1994
Mitarbeiter der VEM in der Presbyterianischen
Kirche Rwandas

Eine der Reaktionen adressiert an Dr. Fulgence Rubayiza

Lieber Freund,

24.12.1996

Muraho. Mir kam ein Schreiben in die Hände, das "Bekenntnis von Detmold", wie es von euch genannt wurde. Hier meine Anmerkungen dazu:

- 1) Dieses Dokument ist genau zu der Zeit entstanden, in der deine Eltern, deine leiblichen Brüder und Schwestern Todesqualen, Folter und Massaker über sich ergehen lassen mußten von Seiten der Armee der FPR, die in den Osten von Zaire geschickt wurde. Während dein Vater (vielleicht) unter den Schlägen der Tutsi mit dem Tode rang, bereuest du deine Schuld, - welche Schuld eigentlich? Die versammelte Gruppe sagt kein Wort über dieses Morden im Zaire.
- 2) Ich hatte gedacht, daß unter Christen keine ethnischen Unterschiede gemacht würden, weil alle Kinder Gottes sind. Hier unterscheidet eine Versammlung, deren Mitglieder erleuchtet sein mögen, die Christen nach Hutu und Tutsi.
- 3) Ich dachte oder, besser gesagt, ich glaubte, daß ein Bekenntnis (Beichte) etwas Persönliches ist, eine persönliche Begegnung mit Gott, um Vergebung zu erbitten. Wenn ich es recht verstanden habe - so steht es jedenfalls geschrieben -, tritt eure Versammlung eher als Ankläger gegen die Gruppe der Hutu auf. Es wäre wohl angebracht gewesen, daß die anwesenden Teilnehmer ihre eigenen Verbrechen bekannt hätten und nicht die der andern, und diese wiederum sollten ihre eigenen Verbrechen bekennen.
- 4) Kennt ihr die Entstehungsgeschichte dieses Krieges seit 1990?
Wißt ihr nicht, daß fast die gesamte Bevölkerung, die entlang der ugandischen Grenze lebte, von den Tutsi der FPR ausgerottet worden ist? All jene Verbrechen gegen die Menschlichkeit, deren ihr Hutu euch angeklagt habt, waren die gleichen von den Tutsi der FPR verübten Verbrechen an der Bevölkerung von Byumba. Wenn ihr "Hutu-Christen" in Ruanda vor Ort gewesen wäret, hättet ihr euch davon überzeugen können. Die Wahrheit ist, daß es nicht die Guten einerseits gibt und die Schlechten andererseits. Der Krieg hat soviel Haß erzeugt, so daß die Bevölkerungsgruppen sich gegenseitig getötet haben.

- 5) Ob ihr euch wohl die Frage gestellt habt, wie viele Hutu während dieses Krieges niedergemetzelt worden sind? Und durch wen sie getötet worden sind? Habt ihr an Kibeho gedacht? Habt ihr die Massaker in den Lagern von Ost-Zaire erwähnt?
- 6) Diese "Tutsi-Christen" sind die Urheber allen Übels - und jetzt bezeichnen sie sich als "Opfer", und sie "bekennen" lediglich ihre arrogante Haltung im Lauf der Geschichte unseres Volkes. Man spürt sehr deutlich, daß die Gruppe der "Tutsi-Christen" ihre Geschichte kennt und sich für eine Ideologie einsetzt, die nur die weniger Naiven kennen.

Ich bin für freie Meinungsäußerung, aber ich bin auch für die Anerkennung der tatsächlichen Ereignisse. Hütet euch vor geschickten Sympathisanten, die ihren Einfluß auf kleine Gruppen ausüben, damit diese die Freveltaten bekennen, die sie selbst begangen haben. Nimm dich in acht: das Bekenntnis der "Hutu-Christen" wird schwer auf deinen eigenen Nachkommen lasten. Ich bitte dich dringend: Laß ab von diesem äußerst tödlichen Spiel. Wer gesündigt hat, erkennt seine Schuld selbst. Es steht mir nicht zu, irgend jemand zu richten oder zu verurteilen. Dein Vater wurde legal getötet wegen des Verbrechens, dessen sein Sohn ihn anklagt. Vergiß das nicht.

Gute Wünsche und frohe Weihnachten.

Antwort von Dr. Rubayiza auf diese Reaktion:

Lieber Bruder,

Paderborn, 12.01.1997

herzlichen Dank für deine offene Antwort auf das "Bekenntnis von Detmold". Ich spüre sehr wohl zwischen den Zeilen Deines Briefes, wie tief verletzt und empört du bist. Dein Brief hat mir weh getan, doch gleichzeitig bewundere ich dein offenes Herz. Du hast deine Bemerkungen in 6 Punkte gegliedert, und ich vermute, daß du eine Kopie davon hast. Ich will versuchen, Dir zu antworten, in der Hoffnung, dich nicht noch mehr zu verletzen.

Zu den Punkten 1 und 5:

Ja, ich bin mir sehr wohl bewußt, daß zu dem Zeitpunkt, als wir das „Bekenntnis von Detmold“ niedergeschrieben haben, sehr wahrscheinlich meine Eltern, meine Brüder, meine Schwestern und andere Verwandte in der Kivu-Region auf grausame Weise umgekommen sind durch Tutsi-Soldaten oder aufgrund der Folgen von Krankheit, Hunger und Durst, vielleicht auch durch das tödliche Gift von Schlangen im Regenwald von Ost-Zaire. Ich war mir dessen wohl bewußt. Ich wußte auch, daß der Vater und Verwandte meiner Frau in Kibeho von der Tutsi-Armee grausam niedergemetzelt wurden. Meine Frau und ich wissen darum und tragen seither eine schmerzliche Wunde in unseren Herzen. Es ist mir auch bekannt, daß viele Hutu unschuldig in den Gefängnissen Ruandas leiden und sterben wegen der organisierten Verschwörung einer kleinen Gruppe von Tutsi.

Und nun? Willst du, daß ich um dieser Wunden meines Herzens willen Rachepläne schmiede? Nein! Niemals! Denn Rache ist absurd und wendet sich nicht nur gegen alle Menschlichkeit und gegen alle Vernunft, vielmehr bin ich als Christ überzeugt, daß Gott allein „Rache und Vergeltung“ vorbehalten sind (vgl. Röm 12,19-21). Meine Pflicht ist es, zu lieben, selbst jene, die meine Eltern getötet haben!

Auf der anderen Seite weiß ich aber auch, in welcher tragischer und abscheulicher Weise Hutu - im Namen unserer Ethnie der Hutu - Tutsi niedergemetzelt haben. Das alles weiß ich. Könntest du nicht wenigstens die geistige Kraft und Stärke eines Tutsi bewundern, der erlebt hat, wie seine ganze Familie von Hutu niedergemetzelt wurde, und der trotzdem bereit war, sich vor den Hutu zu verneigen und sie in diesem Bekenntnis von Detmold um Verzeihung zu bitten für alle Grausamkeiten von Angehörigen seiner Ethnie?

Wenn du auch glaubst, daß diese „Tutsi-Christen“ an allem Übel schuld sind (es fällt mir schwer, das zu glauben!), und sich jetzt als „Opfer“ aufspielen (wie du unter Nr. 6 schreibst), bin ich selbst davon überzeugt, daß das Leid der Tutsi eine Tatsache ist. Wenn du an unserer Begegnung in Detmold teilgenommen und die erschütternden Lebenszeugnisse gehört hättest, dann würdest du vielleicht anders reagieren. Wenn die Hutu das Leid der Tutsi nicht sehen und verstehen, dann kann man nicht erwarten, daß jene das Leid der Hutu anerkennen, das ebenfalls eine traurige Wirklichkeit ist, die ins Auge springt; und dann wird es in Ruanda noch lange keinen Frieden geben und unsere Kinder und Enkel werden weiterhin in jener Hölle leben, in der Haß und Gewalt herrschen.

Ich habe es also gewagt, trotz allen Schmerzes, trotz Tod und Demütigung derer, die ich liebe, vor den Tutsi meine Reue zu bekennen. Das befremdet dich, und du nennst es Naivität und Verrat gegenüber meiner Ethnie und meinen Kindern, ja du gehst sogar soweit, mich vor Morddrohungen zu warnen, falls ich das „tödliche Spiel“ nicht beende; so schreibst du am Ende deines Briefes.

Doch wenn der Herr mir die Gnade verliehen hat, das Gewicht des Bösen zu erkennen, das Angehörige meiner ethnischen Gruppe verübt haben, dann kann ich es vor dem Herrn nicht verantworten, erst noch auf die Reue der Tutsi zu warten, ehe ich unsere Schuld vor Gott bekenne. Es geht dabei ja nicht um einen Handel, bei dem man geneigt ist zu sagen: „Ich bereue, wenn auch du bereust!“ Oder: „Ich bekenne meine Schuld, soweit auch du bereit bist, die deine zu bekennen!“ Es geht hier um ein Bekenntnis, das unabhängig ist vom Bekenntnis des andern. Du meinst, daß die Tutsi fast nichts zugegeben haben im Vergleich zu ihrer Verantwortung, die sie an der Tragödie tragen (Punkt Nr. 6). Trotz allem, selbst wenn die Tutsi gar kein Bekenntnis abgelegt hätten, dann hätten wir unser Bekenntnis doch niedergeschrieben, eben um zu unterstreichen, daß es hier nicht um ein Geschäft geht, bei dem ein Partner betrogen worden wäre, sondern vielmehr um einen geistlichen Weg, den jeder persönlich und wir alle gemeinsam beschritten haben.

Zu Punkt 2:

Du schreibst: „Ich dachte immer, es gäbe keine Christen, die nach Ethnien unterschieden werden; daß alle Kinder Gottes seien. Nun lese ich, daß heute eine möglicherweise erleuchtete Versammlung die Christen nach Hutu und Tutsi unterscheidet.“ Dein Einwand ist sicher richtig, doch der ironische Unterton, der herauszuhören ist, ist ungut. Mit der Tatsache, Christ zu sein, brauchst du nicht deine ethnische Identität zu leugnen, doch durch deinen Glauben an Jesus

Christus überschreitest oder verrückst du diese ethnischen Barrieren, um sie in einer anderen, neuen Stadt, der Heiligen Stadt Gottes, zu begründen, in der alle Menschen aller Rassen Brüder und Mitbürger dieser Nation sind (1-Petr 2,9 und Offb 5,9-10). Ein Christ hat also eine andere Identität, die jene ethnische Identität des Blutes weit übersteigt, diese aber nicht auslöscht. Es wäre also eine Heuchelei zu sagen: Ich bin Christ, darum gehöre ich keiner ethnischen Gruppe an, bin weder Hutu noch Tutsi.

Wie kann man diese seine Identität leugnen, da doch gerade sie mit zum Anlaß für den Genozid wurde und zu immer neuen Massakern und Vergeltungsmaßnahmen führte?

Zunächst gilt es, seine eigene ethnische, biologische und kulturelle Identität anzuerkennen, um dann darüber hinauszuwachsen und seiner eigenen Gruppe eine prophetische Botschaft zu verkünden. Daß es unter den Christen Priester, Pastoren und Laien gibt, die hinter diesem hohen Anspruch zurückbleiben und sich hinter den Barrieren ihrer ethnischen Gruppe verschanzen, ist etwas anderes. Und leider gibt es viele, die das tun, sowohl unter den Hutu als auch unter den Tutsi. Das ist ihre Sache, aber es ist doch sehr bedauerlich. Denn in diesem „ethnischen Gefängnis“, das sie aufbauen, täuschen sie sich selbst und die Angehörigen ihrer Gruppe. Niemals werden sie eine prophetische Rolle spielen, weder für die eigene ethnische Gruppe noch für das ganze Volk. Sie ziehen es vor, sich hinter Parolen der Angst und der Gewalt zu verschanzen, die alle Zukunftshoffnung lähmen. Daher ist es tatsächlich so, daß in Ruanda die Solidarität unter den Angehörigen der eigenen Ethnie größer ist als die Solidarität unter den Christen. Und eben diese Bande und die ethnische Schwerkraft sind oft so stark, daß kein Ruander sich rühmen kann, ganz dagegen gefeit zu sein. Wir brauchen unbedingt das Licht und die Kraft des Heiligen Geistes, denn wir alle müssen die Werte des Evangeliums wieder neu entdecken.

Zu Punkt 3:

Du schreibst: „Ich dachte oder besser glaubte, ein Bekenntnis sei eine persönliche Angelegenheit, eine persönliche Begegnung des Menschen mit seinem Gott...“ Das stimmt, aber du vergißt oder weißt nicht, daß es im Lauf der Geschichte bis heute immer wieder Momente gab, da eine Gruppe oder ein Volk Schuld bekannt und um Vergebung gebeten hat für die Verfehlungen ihrer Väter. Vor allem aber hat diese Art von Bekenntnis eine biblische Grundlage. Ich nenne nur einige Beispiele. Lies das Bekenntnis des Propheten Daniel (Dan 9,4-20); er, der vor Gott gerecht war, hat ein Bekenntnis abgelegt und für die schweren Vergehen seines Volkes Israel um Vergebung gebeten, und er scheute sich nicht zu sagen: „Wir haben gegen Gott schwer gesündigt.“ Bei Neh 9,2-3 findest du ähnliches.

Wie wichtig es ist, seine Schuld zu bekennen, kannst du dem 1. Johannesbrief (1 Joh 1,8-10) und dem Buch der Sprichwörter (28,13) entnehmen.

Weiter unten schreibst du in deinem Brief voller Sorge, daß „diese Aufzählung aller Verbrechen gegen die Menschlichkeit eine Anklage ist gegen unsere ethnische Gruppe, die schwer auf uns und unseren Nachkommen lasten wird“. Meine Überzeugung ist, daß das Gegenteil zutrifft: es bedeutet für uns und unsere Nachkommen eine Entlastung, eine Befreiung von einer unerträglichen Last. Ich unterstreiche das Wort „unerträglich“, denn ob man will oder nicht, auch die kommenden Generationen, Hutu wie Tutsi, werden auf irgendeine Weise die Last der Katastrophe zu spüren bekommen, die über Ruanda hereingebrochen ist. Wir müssen heute versuchen, ihnen diese Last leichter zu machen, und das geschieht sicher nicht, indem wir das Böse verschweigen. Man kann die nachkommenden Generationen nicht dadurch vor einem Gewissenschock bewahren, indem man ihnen eine Realität verschweigt, die offenkundig ist. Du weißt, man darf mit der Geschichte kein falsches Spiel treiben, vor allem nicht mit dieser Geschichte und ihren Ereignissen, die alle erlebt haben und die der ganzen Welt bekannt sind. Es handelt sich dabei also nicht um eine Anklage, wie du es nennst, sondern es gilt, sich dem Bösen zu stellen, es beim Namen zu nennen und es zu bereuen, um vor allem wieder Gnade bei Gott zu finden.

Zu Punkt 4:

Als ich deine dich so schmerzenden Einwände las, wo es am Schluß heißt, daß es „nicht Gute auf der einen und Schlechte auf der anderen Seite gibt“ - was natürlich stimmt -, habe ich mich gefragt, warum du trotzdem ein solcher Gegner unseres Bekenntnisses bist? In diesem Bekenntnis haben sich doch die Unschuldigen und alle, die nicht in die Ereignisse verwickelt sind, gedemütigt und die Last der Schuld ihrer Ethnie auf sich genommen - mit der Bitte an alle Angehörigen ihrer ethnischen Gruppe, sich mit ihnen in diesem Bekenntnis zu vereinigen, sich des geschehenen Unrechts bewußt zu werden, damit Versöhnung in unserem Land möglich wird und zum Heil führt.

Doch dein Zorn, dein Schmerz und deine Vorurteile lassen dich das Bekenntnis in einem falschen Licht lesen, in einer verzerrten Weise. Das alles wirkt entmutigend auf uns, die wir voll guten Willens mithelfen wollen, unser Land auf einer soliden Basis wieder neu aufzubauen. Kannst du in diesem Bekenntnis wirklich keine positiven Spuren finden als Ansätze zu einer Versöhnung, die Voraussetzung für einen dauerhaften Frieden in unserem Land ist?

An den Anfang von Punkt 4 stellst du eine wichtige Frage, auf die ich ebenfalls antworten möchte. Du fragst da voller Ironie, als wären wir die Allernaivsten: „Kennt ihr die Entstehungsgeschichte dieses Krieges seit 1990?“ Ich möchte antworten: „Ja und nein!“

- a) Ja, ich kenne die Genesis des Krieges. Ich sehe darin einen Konflikt zwischen Hutu und Tutsi, und dieser Konflikt wird von den Extremisten beider Gruppen verschärft, die beide rücksichtslos und um jeden Preis die Regierungsgewalt anstreben. Ich sehe darin auch einen Konflikt zwischen den Hutu aus dem Norden und jenen aus dem Süden. Beide Faktoren sind Ursache für teuflischen Haß und Stolz, die vor nichts zurückschrecken und die auf beiden Seiten Angst, ja krankhafte Ängste auslösen.
- b) Nein, ich verstehe nichts. In den beiden oben genannten Konflikten, die diese schrecklichste aller Tragödien hervorgebracht haben, sehe ich eine Konfrontation zwischen Frankreich und Amerika. Aber welcher Art ist der Streit dieser Großmächte um dieses kleine Land? Ein kultureller Einfluß etwa in diesem kleinen Land, wo nur wenige Einwohner des Lesens kundig sind und die Mehrzahl Analphabeten sind? Ich glaube es kaum. Etwa ein wirtschaftlicher Wettstreit um ein kleines Land ohne Bodenschätze, in dem die Menschen vor Hunger sterben? Auch das ist unwahrscheinlich. Doch könnte hierzu die Tatsache reicher Bodenschätze im Zaire eine Antwort sein. Dies ist zumindest die These, die allgemein angenommen wird. Kann aber eine lediglich wirtschaftliche These genügen, um eine derartige Tragödie zu erklären? Andere Geister erfinden zur Zeit ein ganz eigenes Vokabular, das sehr edel klingt; sie sprechen von einem bewaffneten Kampf, der ganz Afrika von den neokolonialen Mächten befreien soll. Tatsächlich verbirgt sich hinter all diesen Parolen Zynismus und Naivität bei allen, die sie verbreiten und für die, die an sie glauben. Befreiung durch ein Blutbad, das Grauen und Trostlosigkeit zur Folge hat? Man vergißt dabei oder will es nicht wahrhaben, daß jeder Krieg - ganz gleich, welche Ursachen ihn heraufbeschwören - ein Scheitern von Menschen ist, die doch von Gott mit Intelligenz und Vernunft ausgestattet wurden, um verantwortlich zu handeln.

Du meinst, du gehörtest zu den „weniger Naiven“ und kenntest alle komplexen Hintergründe für unsere Tragödie. Die Geschichte wäre dir dankbar, wenn du die jetzige und die zukünftige Generation darüber informieren und vor allem eine positive Antwort (zur Lösung der Probleme) versuchen könntest.

Ich selbst erkenne meine Schwäche und meine Einfalt an - allerdings ohne mich ihrer zu schämen und mich entmutigen zu lassen. Im Gebet und „mit Furcht und Zittern“ flehe ich zum Herrn, er möge mich erleuchten und mich stärken auf diesem Weg der Einfalt, auf den er mich berufen hat, damit ich trotz aller Verwundungen und allem Undank in der Liebe bleibe und in der Hoffnung, auch dort, wo es menschlich gesehen keine Hoffnung mehr gibt. Ich möchte diesen Brief mit einem Zitat beenden, das ich gerade in einem Buch eines Landsmanns gelesen habe: „Ese Basangirangendo b'urupfu murapfa iki?“ - „O ihr Gefährten eines gemeinsamen Weges, der euch alle durch das Tor des Todes führt -warum tötet ihr euch gegenseitig?“ (Aus „Intambara yanjye n'intambara“, Laurien Ntezimana, S. 74)

Herzliche Grüße

Fulgence Rubayiza

Gebet für Ruanda und Burundi

Du, unser Gott,
Deine Güte und dein Erbarmen sind ohne Maß.
Deine Liebe geht über unsere Logik.
Du bist Vater wie kein anderer Vater.

Wir haben schwer gegen dich gesündigt
in Gedanken, Worten und Werken.
Gewähre uns allen Vergebung und Erbarmen:
meinem Hutu-Bruder
meinem Tutsi-Bruder
und allen Extremisten, die ihr Glück
fern von dir suchen.

Unsere Länder leben im Schatten des Todes
und der Verzweiflung.
Du allein weißt um die tiefen Wunden unserer Herzen.
Du siehst auf das Unglück und das Elend
Ruandas und Burundis.
Erbarme dich und vergib diesen so tief ver-
wundeten Völkern.
Tröste die Ruander, deren Angehörige
niedergemetzelt wurden und die scheinbar
keinen Sinn mehr im Leben finden.
Sei du ihnen Vater, Mutter und Bruder
in der Begegnung mit all ihren ruandischen Schwestern und Brüdern.

Gib allen Priestern und Pastoren dieser
Länder Kraft und Mut, Zeugen Deiner
unendlichen und bedingungslosen
Liebe zu sein.

Wir vertrauen dir alle Ruander und Burunder an, die in einem
erbarmungswürdigen
Zustand in den umliegenden Ländern umherirren;
wir empfehlen dir alle, die im Innern des Landes in beständiger Furcht leben.

Wir bitten um deinen Heiligen Geist:

Er möge all unsere zerstreuten Schwestern und Brüder um dein Wort versammeln, dein Wort, das heilt, eint und tröstet.

Berufe viele Männer und Frauen aus Ruanda und Burundi zu lebendigen Glaubenszeugen,
die bereit sind, um deiner Liebe willen
sich für Frieden und Achtung der Menschenwürde einzusetzen.
Schütze sie vor den Mächten des Bösen, die sie umgeben.

Wir vertrauen dir all unsere Verstorbenen an, die in den Massakern umgekommen sind,

Ruander und Burunder.

Laß das Blut so vieler unschuldiger Opfer fruchtbarer Samen sein für das Wachstum der Liebe und des Vertrauens in diesen von Zwiespalt, Angst und Mißtrauen geschüttelten Ländern.

Wir bitten dich um Frieden und Versöhnung für Ruanda und Burundi, durch Jesus Christus, unseren Erlöser.

Amen.

*aus „Gebetsappell für Ruanda und Burundi“
von Dr. Fulgence Rubayiza 1995*

Hutu und Tutsi bitten um Vergebung „Detmolder Bekenntnis“ benennt gegenseitige Schuld

Detmold. Christen aus Ruanda, die zu den verfeindeten Völkern der Hutu und Tutsi gehören, haben sich gestern (11.12.) in einem ökumenischen Gottesdienst in der Ev. - ref. Kirche in Detmold-Hiddesen gegenseitig um Vergebung gebeten. In einem „Detmolder Bekenntnis“ erklären 19 katholische und evangelische Ruander sowie einige Europäer, daß Versöhnung in dem afrikanischen Land erst möglich werde, wenn sich jeder zu seiner Schuld bekenne und die Opfer um Verzeihung bitte. Zum ersten Mal seit dem Bürgerkrieg und den Massakern von 1994 ist damit ein gemeinsames Schuldgeständnis von Hutu und Tutsi öffentlich geworden.

Auf Initiative des in Paderborn lebenden Arztes Dr. Fulgence Rubayiza waren Christen aus seiner Heimat, aber auch im Exil lebende Ruander aus mehreren europäischen Ländern für eine Woche in Detmold zusammengekommen, um über konkrete Schritte zur Versöhnung in ihrem Land nachzudenken.

In dem „Detmolder Bekenntnis“ erklären die Hutu, daß sie die Tutsi seit Jahrzehnten unterdrückt haben. Sie erklären ihre Scham für die Greuelthaten, die Angehörige ihres Volkes 1994 an Tutsi verübten: für Folter, Vergewaltigung, dafür, daß Menschen von Hunden gehetzt oder bei lebendigem Leib verbrannt oder begraben wurden, daß Alte, Kinder und Kranke unter den Opfern sind. Die Tutsi nehmen die Bitte um Vergebung „dankbar und glücklich“ an und bekennen sich ihrerseits dafür schuldig, daß ihr Volk blinde Rache an Unschuldigen und Hilflosen geübt hat. Die Christen aus Europa, die sich dem Bekenntnis anschließen, bitten um Vergebung für kolonialistische Unterdrückung, Waffenexporte und den mangelnden Respekt gegenüber der anderen Kultur. Gemeinsam formulieren alle Beteiligten ihren Dank an Gott, der „steinerne Herzen erweicht und Menschen versöhnt.“ Das Detmolder Bekenntnis soll nun nach Auskunft von Fulgence Rubayiza in Ruanda an die Regierung, an alle staatlichen Stellen und gesellschaftlichen Gruppen gegeben werden.

Landessuperintendent Gerrit Noltensmeier dankte im Namen der Lippischen Landeskirche den drei örtlichen Gemeinden, die das Treffen der Afrikaner begleiteten und förderten. Der Gottesdienst wurde von der evangelisch-reformierten, evangelisch-lutherischen und der katholischen Kirchengemeinde Hiddesen veranstaltet.

12.Dezember 1996

Andreas Duderstedt

Pressereferent der Lippischen Landeskirche

CONFESSION OF DETMOLD

We, Christians of different Churches, from Rwanda and elsewhere, gathered at Detmold / Germany from 7th-12th December 1996 at the invitation of Dr. Fulgence Rubayiza, in collaboration with the ecumenical community of Hiddesen, to pray and reflect on our common commitment to build a Rwanda where all people can live together in harmony. After having discussed, exchanged opinions and prayed, we declare:

I. The Rwandan people will never be reconciled with each other unless each party accepts to kneel down before the suffering of the other party, to confess their own offense and to humbly ask forgiveness of their victims.

II. Therefore:

1) We, **Hutu** Christians, present at Detmold, recognise that our group has oppressed the Tutsi in various ways since 1959. We confess the massacres committed by the Hutu against the Tutsi group at different periods of Rwandan history, culminating in the genocide of 1994. We are ashamed of the horrors and atrocities committed by the Hutu towards the Tutsi: torturing, raping, slitting pregnant women open, hacking humans to pieces, burying people alive, hunting people with dogs as if they were animals, killing in churches and temples (previously recognised as places of refuge), massacring old people, children and the sick in hospital, forcing people to kill their own relatives, burning people alive, denying burial and thousands of other ways of cynically degrading and mockingly putting to death.

We carry the terrible weight of this unspeakable crime and we accept to bear the consequences without resentment. We implore our Hutu brothers and sisters not to forget this terrible past when they judge the present reality in Rwanda. We humbly demand forgiveness of God and our Tutsi brothers and sisters for all the evil we have inflicted upon them. We commit ourselves to do whatever we can to restore their honour and their dignity and to regain our lost humanity in their eyes.

2) We, **Tutsi** Christians, present at Detmold, are happy and feel comforted by the demand of forgiveness made by our Hutu brothers and sisters. We likewise demand God and the Hutu to forgive the repression and blind vengeance which members of our group have taken, surpassing all claims to legitimate self-defence.

"Inkoni ikubise makeba uyirenza urugo" (Justifying evil on the pretext that it effects a rival, ends up by turning back on the person who justified it).

We also demand God and our Hutu brothers and sisters forgiveness for certain arrogant and contemptuous attitudes shown to them throughout our history in the name of a ridiculous complex of ethnic superiority.

- 3) We, western Christians present at Detmold, grateful for the friendship and trust and for the invitation of our Rwandan brothers and sisters to share in their prayer and reflexions and to listen to their sufferings and hopes, confess that since the arrival of the first Europeans in Rwanda, we have seriously contributed to the increase of divisions in the Rwandan people.

We regret that, feeling too sure of our superiority, we discriminated between people by generalizing and judging some as good and others as bad.

We regret that our countries have conducted violence by delivering arms to all parties. We regret our silence and our neglect of the refugees of the years of the Independence. We also regret our silence and our abandon of the Rwandan people during the genocide and massacres in 1994. We regret our silence and neglect when it was question of finding a viable solution to the return of the refugees after the genocide. We regret our failure to listen and to share in the suffering experienced by our Rwandan friends.

For all this harm, we demand God and our Rwandan brothers and sisters to forgive us for not respecting them as they are and we want to commit ourselves with Jesus to a path of listening, respect and solidarity.

- III. We urge all members of Rwandan society and their friends in the International Community to feel all equally concerned by each other's misery. We exhort them to work together to comfort and rehabilitate all who have been wounded by the Rwandan tragedy: The widows, the orphans, the prisoners, the refugees both old and recent, the homeless, and the marginalised **Batwa**. May everyone find recognition and respect in Rwanda and be rooted in the midst of brothers, sisters and friends.

- IV. We thank the Father, who has given us his Spirit to break our „hearts of stone" and to free us from the mistrust and fear which separated us. He has remade us brothers and sisters committed to the Way of His Son, who died and rose again to reconcile man to God and to one another.

N.B. If you recognise yourself in our confession, you can share in it by sending us your signature; and if you have any comments to make, you can write to one of the following addresses:

In Europe: Dr. Fulgence Rubayiza, Otto-Wels-Str. 6
D-33 102 Paderborn / Fax-Nr.: 0049 (0)5231 / 680744 (Detmold)

In Rwanda: Abbe Modeste Mungwarareba, B.P. 357 Kigali
Fax: 00250 / 75439

Detmold, 12. 12. 1996

Signatures:

Nicolas Hitimana
Dr. Fulgence Rubayiza
Théodetta Uwizeyimana
Abbé Vincent Harolimana
Abbé Patrice Nzeyimana
Abbé Flor Vanderborght
Laurien Ntezimana
Agnès Umutangana
Abbé Jérôme Masinzo
Abbé Modeste Mungwarareba
Michel Kayitaba
Thaddée Ntihinyuzwa
Jean-Pierre Godding
Pfarrer Jörg Zimmermann
Pfarrer Jonathan Rwamuningi
Tharcisse Gatwa
Pfarrer Samuel Ntoyimondo
Jérémie Musikikare
Bruno Eliat/Eliat
Emeritha Karamira
Abbé Jean-Baptiste Bugingo
Schwester Pascasie Usabimana
Abbé Pierre-Claver Nkusi
Dr. Rhiannon Lloyd

ITANGAZO RYO KWICUZA RY'I DETMOLD

Twebwe abakirisitu bo mu matorero anyuranye bakomotse mu Rwanda n'ahandi, kuva ku itariki ya 7 kugeza ku ya 12 Ukuboza ku butumire bwa Dogiteri FULGENCE RUBAYIZA abifashijwemo n' ikoraniro mpuzamatorero rya HIDDEN, twahuriye i DETMOLD mu BUDAGE ngo dusenge kandi dutekereze ku buryo twakwubaka u RWANDA rw'amahoro umuntu wese yakwishimira kubamo. Nyuma y'ibiganiro gusenga no kwungurana ibitekerezo, dutangaje ibi bikurikira

I. Abanyarwanda bazashobora kwiyunga niba buri gipande mu barutuye cyemeye kubabazwa n'akababaro k'ikindi, kikiyemeza ubugome cyagize kigaca bugufi kigasaba imbabazi abagiriwe nabi

II. Niyo mpanvu:

1. Twebwe abakirisitu b'abahutu turi i Detmold, twemeye ko abacu batsikamiye abatutsi ku buryo bwinshi kuva mu mwaka wa 1959. Twemera icyaha cy'itsembabwoko cyakozwe n'abahutu bakagikorera abatutsi mu bihe byinshi kuva icyo gihe, rurangiza ikaba yarabaye muri 1994. Turababaye kandi dutewe isoni n'amarorerwa n'ubutindi bubi abahutu bagiriye abatutsi nko: kubica urubozo, gufata abakobwa n'abagore ku ngufu, gusatura abagore batwite, gucagagura umubiri w'umuntu mo uduce, guhamba abakiri bazima, kubahiga ukoresheje imbwa nk'uhiga inyamaswa, kwicira abantu muri za Kiriziya no mu nsengeru kandi kera hari ubuhungiro butavogerwa, kwica abasaza, abakecuru, impinja, abarwayi mu bitaro, gutegeka umuntu kwica uwo bafitanye isano, gutwika abantu bumva, kwanika imirannbo ku gasozi ntihambwe n'ubundi bogome bwinshi bwakoreshejwe mu gushinyagurira no gusuzugura bene kwicwa.

Twikoreye uwo mutwaro uremereye w'icyo cyaha tutabonera izina kandi twemeye kwakira ingaruka zacyo tutinuba. Turasaba abavandimwe bacu, abahutu n'abahutukazi kutibagirwa ayo marorerwa iyo bariho bavuga uko u Rwanda rumeze ubu. Mu bwiyoroshye, turasaba imbabazi Imana n'abavandimwe bacu abatutsi kubera ibyo bibi byose twabagiriye. Twiyemeje gukora ibishoboka byose ngo tubasubize icyubahiro n'agaciro maze dusubirane mu maso yabo isura y'ubuntu twatakaje.

2. Twebwe, abakirisitu b'abatutsi turi i Detmold, twishimiye kandi turuhukije umutima kubera ko abavandimwe bacu b'abahutu badusabye imbabazi. Na twe ku ruhande rwacu, turasaba imbabazi Imana n'abavandimwe bacu abahutu kubera ibikorwa by ukwihimura no kwihorera byakozwe n'abacu bikorerwa abahutu atari mu kwirengera gusanzwe iyo utewe. Inkoni ikubise mukeba uyirenta urugo. Turasaba imbabazi Imana n'abavandimwe bacu abahutu kandi kubera agasuzuguro n'ubwirasi byabagiriwe mu mateka yacu bikorwa n'abacu bemeraga ko ngo habaho ubwoko busumba ayandi.
3. Twebwe abakirisitu b'I Burayi turi i Detmold, twashimishijwe n'ubucuti, icyizere n'ubutumire bw' abavandimwe bacu b'abanyarwanda badusabye gusangira isengesho no kwungurana ibitekerezo twakira akababaro n'amizero yabo. Twemera ko kuva abanyaburayi ba mbere bagera mu Rwanda, twongereye amacakubiri mu mbaga y'abanyarwanda. Tubabazwa n'uko ibihugu byacu bitanga intwari biziha ibice byose bigashyigikira bityo intabara n'urugomo. Turicuza ukwicekera kwacu no gutererana impunzi za kera mu gihe igihugu cyahabwaga ubwigenge. Turicuza ukwinumira kwacu no gutererana abanyarwanda mu gihe cy'itsembabwoko n'itsembatsemba byo muri 1994. Turicuza ukwicekera no gutererana abanyarwanda mu gihe twagombaga gushakira igisubizo nyacyo ikibazo cy'impunzi za nyuma y'itsembabwoko. Turicuza kuba tutarabaye hafi y'abanyarwanda mu ka babaro kabo. Kubera ibyo byose, turasaba imbabazi Imana n'abavandimwe bacu abanyarwanda kuko tutabubashye. Turiyemeza dufashijwe na Yezu gutangira inzira yo kubumva, kububaha no gufatanya na bo.
- III. Turasaba abanyarwanda bose n'incuti zabo z'abanyamahanga kubabazwa n'akababaro ka buri gipande cy'abanyarwanda. Turanasaba dukomeje ko hakorwa ibishoboka byose ngo abakomerekejwe n'amarorerwa yo mu Rwanda bagarure ubuyanja. Abo ni abapfakazi n'imfubyi, imfungwa, impunzi za kera n'izavuba, abadafite aho baba n'abatagira kivugira nk'ABATWA. Buri wese akwiye kuba mu Rwanda yubashywe, akahashinga imizi hagati y'abavandimwe n'incuti.
- IV. Turashimira Imana Data waduhaye Umwuka we ngo ashongeshe imitima yacu y'amabuye, adukize gutinyana bidutandukanya. Yaduhaye kuba abavandimwe bahuje umugambi umwe mu nzira y'umwana we wapfuye akazuka ngo yunge abantu n'Imana kandi abunge ubwabo.

ICYITONDERWA: Wowe wunva iri tangazo na we warikora, ushobora gufatanya na twe utwoherereza isinya yawe. Wowe wunva wifitemo ingingimira kuri ryo, ushobora kutwandikira kuri aderesse zikurikira:

Mu Burayi: Dr FULGENCE RUBAYIZA
Otto-Welsstr.6
D 33102 Paderborn . Fax 00495231680744

Mu Rwanda: Padiri MODESTE MUNGWARAREBA
B.P. 357 Kigali . Fax 00250 75439

Detmold, taliki 12. 12. 1996

Ababisinye:

Nicolas Hitimana
Dr. Fulgence Rubayiza
Théodetta Uwizeyimana
Abbé Vincent Harolimana
Abbé Patrice Nzeyimana
Abbé Flor Vanderborght
Laurien Ntezimana
Agnès Umutangana
Abbé Jérôme Masinzo
Abbé Modeste Mungwarareba
Michel Kayitaba
Thaddée Ntihinyuzwa
Jean-Pierre Godding
Pfarrer Jörg Zimmermann
Pfarrer Jonathan Rwamuningi
Tharcisse Gatwa
Pfarrer Samuel Ntoyimondo
Jérémie Musikare
Bruno Eliat/Eliat
Emeritha Karamira
Abbé Jean-Baptiste Busingo
Schwester Pascasie Usabimana
Abbé Pierre-Claver Nkusi
Dr. Rhiannon Lloyd

Isengesho ry'amahoro mu Rwanda:

Nyagasani Mana yacu soko y'ibyiza gusa
Mwami w'amahoro n'imigisha
Twagucumuyeho bikabije, ntitwali dukwiye
no guhinguka imbere y'uruhanga rwawe rutagatifu.
Aliko kubera urukundo n'imbabazi byawe
bitagira imipaka tukwijugunye imbere tugutakambira
kandi twicishije bugufi ngo ugotore uRwanda
mu isayo y'urwango n'ubwicanyi.
Tukwinginganye ukwemera n'ukwizera
ngo ugarure amahoro mu Rwanda.
Humuliza imitima y'abanyarwanda bose
kubera ko yakomeretse yose.
Niwowe mwami n'umuvuzi w'imitima y'abantu.

Ihitiremo abagabo n'abagore bitangira amahoro mu Rwanda
barangajwe imbere n'urukundo bagufitiye.
Bahe imbaraga n'ubushishozi bihagije
maze bagukorere badatinya iminaniro n'ibitotezo.
Abapfushije bagasigara amara masa
ubahoze kandi ubahumulize, ubahe kukubona
mu Banyarwanda bose umuvandimwe n'umubyeyi.

Turakwingize uvane inzigo mu Banyarwanda.
Hashya mu mitima yacu urwango n'ubwoba
bitera ukwironda n'ubwicanyi,
kandi urandure urubuto rw'inzika
ibyara ubugome n'ukwihorera.

Rebana impuhwe abali kungoyi y'akarengane
Uhindure imitima yapfukiranywe n'ubugome.
Abanyarwanda bangara mu buhungiro ubahumulize
kandi ubereke impuhwe n'urukundo byawe.

Abanyarwanda bakwitabye ubakire mu rumuli rwawe
maze kubera amaraso y'intungane zitabalika
zagusanze mu bwami bwawe utugilire impuhwe
kandi usane imitima y'Abanyarwanda bose.

Ongera kurebana impuhwe Kiliziya yawe yo mu Rwanda
maze uyilinde kugumya gucikamo ibice by'irondakoko
ahubwo ibe ihuliro ly'imilyango yatatanye.
Koranyiliza abana bawe mu gikumbi kimwe
itegeko lyawe ry'urukundo wadusigiyeho umurage
tuligire itegeko-nshinga mu mitima yacu.
Nyagasani linda Abanyarwanda kwiheba
ahubwo ubahe kukwizera, kukwemera no kugukunda.

Tubigusabye kubwa Yezu Kristo umwami wacu

Amina.

Publié par la „Landeskirchenamt der Lippischen Landeskirche“ en collaboration avec les trois paroisses de Detmold-Hiddesen, Juin 1997.

Si vous désirez soutenir cette initiative, vous pouvez nous faire parvenir un don au compte suivant: Pfarramt Hl. Kreuz, Detmold, Deutschland, no 5017504 à la Sparkasse de Detmold (BLZ 476 501 30) avec mention „Frieden und Versöhnung in Ruanda“.

Vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante:
Brigitte Grosche, Römerweg 22, D-32760 Detmold.

Herausgegeben vom Landeskirchenamt der Lippischen Landeskirche in Detmold in Zusammenarbeit mit den drei Detmold-Hiddeser Kirchengemeinden, Juni 1997.

Wer die Arbeit dieser Initiative unterstützen möchte, kann einen Beitrag leisten auf das Konto: Pfarramt Hl. Kreuz, Detmold, Nr. 5017504 bei der Sparkasse Detmold (47650130) mit dem Verwendungszweck „Frieden und Versöhnung in Ruanda“.

Kontaktadresse: Brigitte Grosche, Römerweg 22, D- 32760 Detmold

Table de matière - Inhalt - Contents

Au début, c'était un rêve...	1
La „Confession de Detmold“: un chemin de vérité et d'espérance pour la reconstruction du Rwanda	3
CONFESSION DE DETMOLD	5
„Voir pousser les herbes entre les pierres“- un commentaire	9
Une réaction	16
La réponse du Dr. Rubayiza à cette réaction	18
Pardon et pitié Seigneur, pour le Rwanda et le Burundi	23
Am Anfang: ein Traum...	25
Das „Bekenntnis von Detmold“- ein Weg der Wahrheit und der Hoffnung für den Wiederaufbau Ruandas	27
BEKENNTNIS VON DETMOLD	29
„Das Gras zwischen den Steinen wachsen sehen“ - ein Kommentar	33
Eine Reaktion	40
Antwort von Dr. Rubayiza auf diese Reaktion	42
Gebet für Ruanda und Burundi	48
Pressemitteilung	50
CONFESSION OF DETMOLD	51
ITANGAZO RYO KWICUZA RY'I DETMOLD	54
Isengesho ry'amohoro mu Rwanda	57
60	

